

SCÉNARIOS DE PROJECTION
DE CERTAINES CARACTÉRISTIQUES
LINGUISTIQUES DE LA POPULATION
DU QUÉBEC (2011-2036)

SCÉNARIOS DE PROJECTION DE CERTAINES CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DE LA POPULATION DU QUÉBEC (2011-2036)

**René Houle et Jean-Pierre Corbeil, avec la collaboration de Jean-Dominique Morency,
Dominic Grenier et Éric Caron-Malenfant
Statistique Canada
Ottawa**

Cette étude a été rendue possible grâce au soutien financier de l'Office québécois de la langue française. Les auteurs tiennent à remercier le personnel de l'Office ainsi que les membres du Comité de suivi de la situation linguistique de l'Office pour leurs suggestions et leurs commentaires judicieux concernant le contenu de cette étude. Des remerciements vont également à Éric Caron-Malenfant, chef du Centre de la statistique ethnoculturelle, langue et immigration de Statistique Canada, pour sa grande disponibilité, ses suggestions et ses commentaires pertinents lors de la lecture de versions antérieures de l'étude.

Les opinions émises dans cette étude ainsi que l'interprétation des données sont la responsabilité des auteurs et non de Statistique Canada.

Données de catalogage avant publication

Houle, René, 1958-, auteur

Scénarios de projection de certaines caractéristiques linguistiques de la population du Québec (2011-2036) / René Houle et Jean-Pierre Corbeil ; avec la collaboration de Jean-Dominique Morency, Dominic Grenier et Éric Caron-Malenfant.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN version électronique : 978-2-550-83478-6

1. Démographie linguistique – Québec (Province) – Statistiques 2. Prévision démographique – Québec (Province) – Statistiques 3. Québec (Province) – Langues – Statistiques I. Corbeil, Jean-Pierre, 1961-, auteur II. Morency, Jean-Dominique, auteur III. Grenier, Dominic, auteur IV. Caron-Malenfant, Éric, 1974-, auteur V. Statistique Canada, auteur VI. Office québécois de la langue française, destinataire, organisme de publication, parraineur VII. Titre

P 119.32

306.449714

© Office québécois de la langue française, 2021

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021.

ISBN version électronique : 978-2-550-83478-6

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
1. Données et méthodes	5
2. Retour sur les scénarios des <i>Projections linguistiques pour le Canada, 2011-2036</i>	11
3. Présentation des nouveaux scénarios	17
4. Résultats relatifs aux nouveaux scénarios	21
4.1. Composition linguistique de l'immigration économique	21
4.2. Acquisition du français	31
4.3. Variation de la distribution géographique des personnes immigrantes à l'arrivée...	35
5. Conclusion	38
6. Références bibliographiques	41
Annexe 1	43
Annexe 2	44
Annexe 3	45

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Définition des variables linguistiques utilisées dans le cadre de cette étude.....	7
Tableau 2.	Principales hypothèses des scénarios de base pour le Québec.....	12
Tableau 3.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population du Québec, observé en 2011 et projeté en 2036 selon dix scénarios et quatre variables linguistiques (<i>pourcentage par rapport à la population totale</i>).....	14
Tableau 4.	Principales hypothèses des nouveaux scénarios.....	20
Tableau 5.	Hypothèse relative à la distribution (en %) de l'ensemble des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon deux scénarios de projection.....	24
Tableau 6.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et cinq scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones.....	25
Tableau 7.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et deux scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques qui connaissent le français à l'arrivée.....	26
Tableau 8.	Pourcentage de la population de langue française selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et trois scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et immigrants économiques ayant pour PLOP le français, Québec.....	27
Tableau 9.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et trois scénarios portant sur l'acquisition du français.....	34
Tableau 10.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et quatre scénarios portant sur la distribution régionale des personnes immigrantes à l'arrivée.....	35
Tableau 11.	Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population de la RMR de Montréal (MTL) et du reste du Québec (RQ) selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence et quatre scénarios portant sur la répartition régionale des personnes immigrantes à l'arrivée.....	37

LISTE DES GRAPHIQUES

- Figure 1.** Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population du Québec, observé entre 1996 et 2011 et projeté entre 2011 et 2036 selon les scénarios minimaux et maximaux et quatre variables linguistiques (pourcentage par rapport à la population totale).....15
- Figure 2.** Hypothèse relative à la répartition des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon le pays de naissance, scénario de référence et scénario basé sur un pourcentage de 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones.....23
- Figure 3.** Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon quatre variables linguistiques, observé entre 1996 et 2011 et projeté entre 2011 et 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et les scénarios maximaux portant sur la composition linguistique des immigrantes et des immigrants économiques.....28
- Figure 4.** Taux annuel de transition vers le français entre 2006 et 2011 des personnes nées au Canada selon le groupe d'âge et la langue maternelle en 2006, Québec32
- Figure 5.** Pourcentage cumulé de personnes nées au Canada ayant appris le français entre 2006 et 2011 selon l'âge et la langue maternelle en 2006, Québec.....32
- Figure 6.** Pourcentage cumulé de personnes immigrantes ayant appris le français entre 2006 et 2011 selon la durée de résidence et l'âge à l'arrivée en 2006, Québec33

INTRODUCTION

Lors de chaque recensement de la population, Statistique Canada diffuse de nombreuses données sur les caractéristiques et les comportements linguistiques des Canadiennes et des Canadiens. Les tendances générales de l'évolution de ces caractéristiques et de ces comportements linguistiques au fil du temps sont généralement influencées, du moins en bonne partie, par un ensemble de facteurs bien connus des démographes et des démolinguistes. Dans le champ disciplinaire de la démolinguistique, il est généralement possible de bien comprendre les interrelations entre les phénomènes sous-jacents à l'évolution démographique d'une société. Il est également possible d'expliquer les grands processus qui exercent un effet sur la structure des populations. L'accroissement naturel (les naissances moins les décès), les migrations internationales, inter- et intraprovinciales, et la mobilité linguistique intra- et intergénérationnelle sont tous des facteurs qui nous permettent d'expliquer l'évolution des collectivités ou des groupes linguistiques.

Comment pourraient évoluer, au cours des prochaines décennies, certains facteurs démographiques ou démolinguistiques clés bien connus qui exercent une influence sur l'évolution des caractéristiques et des comportements linguistiques de la population québécoise? C'est à cette question générale qu'a tenté de répondre le rapport ayant pour titre *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, diffusé par Statistique Canada¹, dont les principaux résultats portant sur la situation du français au Québec sont présentés dans la section 3 de la présente étude. Fruit du travail de l'équipe de Demosim² de Statistique Canada, ce projet visait deux objectifs :

- 1) obtenir une mesure de la sensibilité future de l'évolution de quelques caractéristiques et comportements linguistiques de la population à certains éléments démographiques et démolinguistiques;
- 2) fournir une fourchette plausible de la croissance de collectivités linguistiques ou de locutrices ou locuteurs définis selon divers critères.

Pour ce faire, l'étude de 2017 a présenté plusieurs scénarios de base reposant sur différentes combinaisons d'hypothèses relatives à l'évolution de l'immigration, de la fécondité, de l'espérance de vie et de la migration interne. De plus, plusieurs scénarios portant sur la croissance de la probabilité de devenir bilingue (français-anglais) chez les jeunes, sur la rétention du bilinguisme à partir de 17 ans ainsi que sur des taux de transmission des langues aux enfants avaient également été retenus.

¹ HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

² Demosim est un modèle de projections démographiques par microsimulation de Statistique Canada conçu pour projeter la population canadienne selon diverses caractéristiques ethnoculturelles.

Les projections linguistiques par microsimulation réalisées par Statistique Canada en 2017 constituent une avancée importante en ce domaine. C'était en effet la première fois que Statistique Canada effectuait un exercice de projections de populations définies selon les critères de la langue maternelle, de la langue parlée le plus souvent à la maison et de la capacité de soutenir une conversation en français ou en anglais, ainsi que selon une variable dérivée à partir des réponses relatives à ces caractéristiques, soit la première langue parlée, entre le français et l'anglais³.

À la demande de l'Office québécois de la langue française (Office), Statistique Canada a développé plusieurs scénarios additionnels, propres au Québec, afin d'examiner dans quelle mesure l'évolution de chacune des quatre caractéristiques linguistiques projetées pourrait varier. Ces scénarios, qui sont présentés en détail plus loin dans l'étude, ont été regroupés en cinq grandes familles, celles-ci comprenant des hypothèses relatives :

- a) à la composition de l'immigration économique selon le caractère « francophone » ou non du pays de naissance;
- b) à la composition de l'immigration économique en fonction de la connaissance du français à l'arrivée;
- c) à la composition de l'immigration économique selon la première langue parlée, entre le français et l'anglais;
- d) au niveau d'acquisition du français chez les jeunes et les personnes immigrantes;
- e) à la distribution géographique des personnes immigrantes (région métropolitaine de recensement de Montréal par rapport au reste du Québec).

L'objet principal de la présente étude consiste à présenter et à analyser ces résultats.

Notre étude représente un exercice principalement théorique, dans la mesure où l'objectif principal n'est pas tant de se limiter à des scénarios qui seraient strictement « réalistes », mais plutôt d'examiner dans quelle mesure une composante particulière peut infléchir l'évolution d'une caractéristique linguistique donnée.

Il importe de souligner ici que, pour estimer l'évolution possible de certaines caractéristiques linguistiques de la population québécoise, il faut tenir compte du fait que plusieurs « événements démographiques » sont relativement stables ou évoluent à un rythme lent (par ex., les taux de transmission d'une langue ou de mortalité) alors que d'autres sont plus volatils (par ex., la mobilité géographique internationale ou intranationale) et entachés d'une plus grande incertitude, ce qui peut rendre plus difficile la projection de l'évolution d'une population donnée à court et à moyen terme.

³ Cette variable, communément appelée *première langue officielle parlée* (en référence aux deux langues officielles du Canada) et développée en 1989 par Statistique Canada à la demande du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, est décrite à la section suivante.

En dépit des avancées majeures que constituent les projections linguistiques par microsimulation effectuées par Statistique Canada, il faut éviter d'interpréter les résultats liés à l'évolution de certaines caractéristiques linguistiques qui sont présentés dans ce rapport comme une représentation de ce que pourrait être la situation générale du français ou de l'anglais au Québec d'ici à l'année 2036. Cela dit, le fait de pouvoir projeter la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la capacité de soutenir une conversation en français ou en anglais ainsi qu'une variable dérivée à partir des réponses relatives à ces trois caractéristiques, soit la première langue parlée, entre le français et l'anglais, fournit un éclairage utile sur l'évolution possible de ces caractéristiques linguistiques au fil du temps. Considérées une à une, les trois premières variables ne permettent qu'une évaluation approximative de la langue qui est susceptible d'être utilisée dans la sphère publique. Toutefois, comme nous le verrons dans la section suivante, des études antérieures ont montré clairement que la variable de la première langue parlée, entre le français et l'anglais, fournit un assez bon aperçu de la langue principale des individus, c'est-à-dire celle dans laquelle ils sont le plus à l'aise de communiquer, tout particulièrement au Québec⁴. Néanmoins, la langue d'usage public, voire la ou les langues utilisées dans certains domaines précis (comme le milieu de travail), peut différer de la langue principale des individus, le contexte d'usage exerçant une forte influence sur les pratiques linguistiques. De plus, bien que la langue parlée le plus souvent à la maison soit le principal indicateur de l'usage linguistique dans la sphère privée, plusieurs études ont également montré une forte corrélation entre celle-ci et l'usage du français ou de l'anglais au travail⁵. La section qui suit fournit plus de détails sur ce sujet.

Mentionnons que la non-disponibilité de certaines variables dans la version actuelle de Demosim, comme la langue de travail – un domaine clé de la sphère publique encadré par la législation linguistique québécoise –, ou d'autres variables, comme les langues utilisées dans divers domaines de l'espace public – une information non disponible dans le recensement –, ne constitue pas en soi une limite du modèle de microsimulation Demosim. Les résultats présentés dans cette étude doivent être interprétés comme des indicateurs de l'évolution possible de caractéristiques linguistiques spécifiques de la population québécoise advenant certains scénarios portant sur l'évolution démographique de cette population.

La présente étude se divise en trois grandes parties. La première partie décrit les données et les méthodes utilisées dans le cadre de ces projections linguistiques. La seconde partie présente une synthèse générale des scénarios de projection de base utilisés dans le rapport de 2017 de Statistique Canada ainsi que des principaux résultats obtenus portant sur quatre critères de définition de la population de langue française au Québec. La troisième et principale partie présente les nouveaux scénarios élaborés spécifiquement pour cette étude ainsi que les résultats qui en découlent. La

⁴ Cela est plus ou moins vrai dans le cas des populations de langue française vivant au Canada à l'extérieur du Québec. En effet, bien que le qualificatif *première* y désigne, dans la majorité des cas, la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise, les nombreux cas d'anglicisation observés parmi cette population se sont traduits par une substitution du français à l'anglais en tant que langue principale.

⁵ Par exemple, voir HOULE et CORBEIL (à paraître), CORBEIL et HOULE (2013) et TERMOTE (2014).

conclusion de l'étude met en perspective l'ensemble de ces résultats et leur interprétation au regard des facteurs et des scénarios généralement perçus comme susceptibles d'influencer l'évolution de certaines caractéristiques linguistiques de la population québécoise d'ici à l'année 2036.

1. DONNÉES ET MÉTHODES

Les données et les méthodes utilisées pour cet exercice de projections sont les mêmes que celles qui ont servi à la préparation de la publication *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, dont la présente étude constitue un prolongement⁶. Ainsi, les présentes projections sont réalisées à l'aide de Demosim, un modèle de microsimulation élaboré et maintenu par Statistique Canada qui permet la réalisation de projections démographiques de plusieurs caractéristiques de la population canadienne, comme, par exemple, le statut des générations, le groupe de minorités visibles, l'identité autochtone, la langue maternelle, etc.⁷.

Bien que ce modèle utilise la méthode des composantes comme dans les modèles de projections traditionnels (soit les modèles par cohortes et composantes), il s'en distingue par le fait qu'au lieu de projeter des agrégats d'individus ou des cohortes (macrosimulation), il projette les individus un à la fois (microsimulation). La population de base de la version actuelle de Demosim a été constituée à partir des fichiers de microdonnées de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, ajustée pour le sous-dénombrement net au recensement et les réserves partiellement dénombrées à l'ENM⁸.

Comme nous l'avons souligné en introduction, la version actuelle de Demosim projette trois variables linguistiques simultanément et permet de générer une quatrième variable linguistique en cours de projection. La langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la connaissance des langues officielles et la première langue officielle parlée sont ainsi les quatre variables linguistiques projetées par Demosim (voir le tableau 1).

⁶ Pour une présentation plus détaillée de la méthode de projection des variables linguistiques dans Demosim, voir HOULE et CORBEIL (2017).

⁷ Voir STATISTIQUE CANADA (2017a et 2017b) pour obtenir plus de détails sur les méthodes, les sources de données et les variables projetées de Demosim.

⁸ Prière de consulter STATISTIQUE CANADA (2017a et 2017b) concernant les méthodes utilisées pour s'assurer de la validité et de la fiabilité des réponses tirées de l'ENM de 2011.

ENCADRÉ 1

Population de départ : l'Enquête nationale auprès des ménages

Les données relatives à la population de départ sont tirées de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, corrigée pour le sous-dénombrement net. Les trois variables linguistiques qui ont été projetées au moyen de Demosim (ainsi que la variable dérivée de la première langue officielle parlée (du Canada)) ont également fait l'objet de questions posées au Recensement de 2011. Toutefois, ce recensement, bien que son questionnaire ait été envoyé à l'ensemble des ménages du Canada, ne comptait, outre les trois variables linguistiques, que quelques variables démographiques comme le sexe, la date de naissance (l'âge) ou la situation matrimoniale. Contrairement à l'ENM de 2011, le questionnaire utilisé pour le recensement de la même année ne comprenait aucune question sur le statut d'immigrant ou l'année d'immigration, la migration interne, le plus haut niveau de scolarité, etc. La population de l'ENM de 2011 a donc été privilégiée comme population de départ en raison des détails qu'elle permet de connaître sur la composition de la population canadienne en début de projection.

Les effectifs de la population de langue française selon la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et la première langue officielle (du Canada⁹) parlée (PLOP) ont été calculés selon la méthode classique de redistribution des réponses multiples. Cette méthode consiste à redistribuer l'effectif de la population de la catégorie « français et anglais » de chacune des trois variables de façon égale entre les populations de langue française et les populations de langue anglaise¹⁰.

⁹ S'agissant d'une analyse portant sur le Québec, là où le français est la seule langue officielle, les lectrices et les lecteurs doivent interpréter la notion de PLOP comme désignant l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada, c'est-à-dire le français ou l'anglais. En d'autres termes, cette notion doit être interprétée comme désignant la première langue parlée, entre le français et l'anglais.

¹⁰ Nous devons souligner qu'en raison du nombre et du pourcentage relativement restreints de personnes déclarant utiliser plus d'une langue maternelle ou plus d'une langue parlée le plus souvent à la maison dans la population québécoise, il est très difficile de présenter des résultats de projections spécifiques aux réponses multiples. C'est pourquoi nous avons choisi de les distribuer de la sorte entre les groupes de langue.

TABLEAU 1

Définition des variables linguistiques utilisées dans le cadre de cette étude

Langue maternelle française (langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise)	<ul style="list-style-type: none"> • Population ayant déclaré avoir le français comme seule langue maternelle; • Population ayant déclaré avoir le français et une langue tierce comme langues maternelles; • Moitié de l'effectif de la population ayant déclaré avoir le français et l'anglais ou le français, l'anglais et une langue tierce comme langues maternelles.
Français, langue parlée le plus souvent à la maison	<ul style="list-style-type: none"> • Population ayant déclaré avoir le français comme seule langue parlée le plus souvent à la maison; • Population ayant déclaré avoir le français et une langue tierce comme langues parlées le plus souvent à la maison; • Moitié de l'effectif de la population ayant déclaré avoir le français et l'anglais comme langues parlées le plus souvent à la maison.
Français, première langue officielle parlée (PLOP)	<ul style="list-style-type: none"> • Population à qui l'on a attribué le français seulement comme PLOP. La PLOP est une variable dérivée calculée à partir des questions sur la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison; • Moitié de l'effectif de la population à qui l'on a attribué le français et l'anglais comme PLOP.
Connaissance du français (capacité de soutenir une conversation en français)	<ul style="list-style-type: none"> • Population ayant déclaré connaître le français seulement; • Population ayant déclaré connaître le français et l'anglais.

Première langue officielle parlée (PLOP)

En général, lorsqu'un groupe linguistique est très dominant en raison de son effectif et de son poids démographique, la langue utilisée dans l'espace public est généralement déterminée par ce qu'il est convenu d'appeler la « loi du sol »¹¹, c'est-à-dire la loi du nombre. Toutefois, dans les régions caractérisées par de fréquents contacts interlinguistiques, comme à Montréal ou en Outaouais, le statut des langues en contact peut faire que deux langues d'usage public coexistent *de facto*. Les facteurs susceptibles d'influencer l'utilisation de l'une ou l'autre de ces langues sont complexes et difficiles à projeter par l'entremise de Demosim.

Rappelons que la notion de PLOP a été créée vers la fin des années 1980, principalement en raison de la forte poussée et de la diversification de l'immigration internationale, les personnes immigrantes étant de plus en plus originaires de pays non européens et étant très majoritairement de langue maternelle tierce (c'est-à-dire une langue autre que le français ou l'anglais). À l'époque, il était difficile de déterminer dans quelle langue officielle, entre le français et l'anglais, les nouvelles citoyennes et les

¹¹ TERMOTE, Marc (2014). « L'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et dans l'espace public montréalais : une tentative de synthèse », *The Canadian Journal of Linguistics/La revue canadienne de linguistique*, vol. 59, n° 1, p. 25-52

nouveaux citoyens seraient susceptibles de demander des services et de communiquer avec le gouvernement fédéral.

À la demande de ce dernier, Statistique Canada a développé en 1989 différentes variantes de la notion de PLOP pour permettre une estimation de la population minoritaire francophone (au Canada ainsi que dans chacune des provinces et chacun des territoires à l'extérieur du Québec) et anglophone (au Québec) à partir des trois questions linguistiques qui avaient été posées lors du Recensement de 1986. Deux méthodes avaient été alors présentées : la méthode I et la méthode II. C'est la méthode I qui a été adoptée en 1991 par le gouvernement fédéral. Celle-ci tient compte premièrement – et successivement – de la connaissance des langues officielles; deuxièmement, de la langue maternelle; troisièmement, de la langue parlée le plus souvent à la maison¹². La méthode II donne quant à elle priorité à la langue parlée le plus souvent à la maison sur la langue maternelle.

La méthode I met en évidence deux dimensions. D'une part, l'épithète *parlée* signifie qu'une personne doit pouvoir soutenir une conversation dans la première langue assignée. D'autre part, le qualificatif *première* revêt deux significations différentes. Parmi la population dont le français ou l'anglais est la langue maternelle, il désigne d'abord la langue apprise en premier lieu dans la petite enfance (langue maternelle). Chez les personnes n'ayant pas le français ou l'anglais comme langue maternelle, il désigne plutôt, au sens de « principale », la langue la mieux connue au moment du recensement ou celle parlée le plus souvent à la maison. Pour ce qui est de la méthode II, l'épithète *première* y a essentiellement le sens de « principale » et désigne ainsi la langue officielle la mieux connue au moment du recensement ou parlée le plus souvent à la maison¹³.

S'agissant de la population de langue maternelle française au Canada en dehors du Québec, l'anglicisation importante qui y est vécue par nombre de personnes, notamment dans la sphère privée, fait que de donner priorité à la langue parlée le plus souvent à la maison sur la langue maternelle pour dériver la PLOP (méthode II) se traduit par des effectifs beaucoup plus faibles en ce qui a trait à la présence du français. Toutefois, la situation québécoise est fort différente dans la mesure où les estimations sont généralement très proches selon que l'on adopte l'une ou l'autre des deux méthodes.

Soulignons ici que tant la méthode I que la méthode II créent une catégorie résiduelle en croissance depuis plusieurs cycles de recensement : la catégorie « français-anglais ». En 2011, la population qui s'est vu attribuer cette catégorie comme « premières langues officielles parlées » atteignait quelque 245 225 personnes au Québec¹⁴. Il s'agit des personnes qui, en vertu de leurs réponses aux questions sur la connaissance du français et de l'anglais, sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison, ne pouvaient, faute d'information additionnelle, se voir attribuer une seule PLOP.

¹² Les lectrices et les lecteurs sont priés de consulter l'annexe 3, qui présente un schéma de la méthode de dérivation de la méthode I.

¹³ LACHAPPELLE, Réjean, et Jean-François LEPAGE (2010). *Les langues au Canada : Recensement de 2006*, Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada, produit n° CH3-2/8-2010 au catalogue de Patrimoine Canadien.

¹⁴ Lors du Recensement de 2016, ce nombre s'est accru pour atteindre 278 715 personnes.

Suivant la pratique adoptée à l'époque par le gouvernement fédéral, il a depuis été de pratique courante de répartir les résultats de cette double catégorie également entre les catégories « français » et « anglais ». Devant une telle approche, on peut néanmoins se demander si, dans le cas québécois, cette redistribution moitié-moitié entre les groupes « français » et « anglais » est arbitraire ou si elle repose sur des bases empiriques robustes.

Au Québec, il faut souligner qu'environ neuf Québécoises et Québécois sur dix se voyant attribuer le français et l'anglais comme PLOP sont de langue maternelle tierce (autre que française ou anglaise). Cette proportion est encore plus élevée sur le territoire de l'île de Montréal.

Lors de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle au Canada (EVMLO), menée par Statistique Canada à la suite du Recensement de 2006, on a demandé aux répondantes et aux répondants de l'enquête d'indiquer leur langue principale, c'est-à-dire celle, entre le français et l'anglais, dans laquelle ils étaient le plus à l'aise de communiquer.

Les statistiques tirées de cette enquête ont révélé que, parmi la population de langue maternelle tierce résidant au Québec, 96 % des personnes ayant l'anglais comme PLOP avaient déclaré avoir l'anglais comme langue principale et 95 % de celles ayant le français comme PLOP avaient déclaré avoir le français comme langue principale. Parmi les personnes s'étant vu attribuer à la fois le français et l'anglais comme PLOP, 41 % déclaraient être plus à l'aise en anglais et 46 % déclaraient être plus à l'aise en français, alors qu'un peu moins de 14 % déclaraient être à l'aise autant en français qu'en anglais. En d'autres termes, si l'on avait à redistribuer les résultats de cette dernière catégorie en parts égales entre les catégories « français » et « anglais », on obtiendrait 48 % pour l'anglais et 53 % pour le français. S'agissant de la situation spécifique de la population québécoise, de tels résultats donnent donc à penser que la variable de la PLOP (méthode I) fournit une assez bonne estimation de la langue dans laquelle on est le plus à l'aise de communiquer.

Faute d'un indicateur précis sur l'usage du français et de l'anglais dans l'espace public montréalais ou dans toute autre région caractérisée par des contacts interlinguistiques fréquents, le critère de la PLOP, malgré ses lacunes et ses limites, fournit donc une estimation que l'on pourrait qualifier de raisonnable de la langue principale des individus, ce que ne permet pas le critère de la langue maternelle. De plus, sachant qu'en 2011, quelque 517 000 Québécoises et Québécois de langue maternelle tierce (c'est-à-dire 54 % d'entre eux) parlaient le plus souvent leur langue maternelle à la maison, ce dernier critère, bien que plus inclusif, ne fournit pas nécessairement une indication de la langue que ces personnes sont susceptibles d'utiliser dans l'espace public.

Il faut également mentionner ici que, dans une étude antérieure diffusée par l'Office¹⁵, il a été montré que la fréquence moyenne d'utilisation du français ou de l'anglais dans l'espace public montréalais par les adultes de langue maternelle tierce issus de l'immigration était fortement corrélée à la langue

¹⁵ Jean-Pierre CORBEIL et René HOULE (2013), *Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal*, Québec, Office québécois de la langue française, 16 p.

(français ou anglais) dans laquelle ceux-ci se sentaient le plus à l'aise de communiquer ainsi qu'à leur PLOP. Par exemple, pour cette population, la fréquence moyenne d'utilisation du français dans l'espace public montréalais était de 81 % parmi les adultes ayant le français comme langue principale comparativement à 23,6 % parmi ceux indiquant être plus à l'aise en anglais. De même, l'utilisation moyenne du français dans l'espace public était de 83,4 % chez les adultes ayant le français comme PLOP comparativement à 20,3 % chez ceux ayant l'anglais comme PLOP.

Finalement, soulignons que, bien que l'estimation de la PLOP au Québec au moyen de la méthode II se distingue fort peu de l'estimation qui repose sur l'adoption de la méthode I¹⁶, notre étude présentera des données sur chacune de ces deux variantes.

¹⁶ Comme le soulignent LACHAPELLE et LEPAGE (2010), les différences, à l'avantage de l'anglais dans la méthode II, tiennent principalement au fait que, parmi la population qui connaît le français et l'anglais, les transferts de la langue maternelle française vers la principale langue d'usage anglaise au foyer excèdent les transferts inverses, c'est-à-dire de l'anglais vers le français.

2. RETOUR SUR LES SCÉNARIOS DES PROJECTIONS LINGUISTIQUES POUR LE CANADA, 2011-2036

Comme mentionné précédemment, le présent exercice se situe dans le prolongement de l'étude *Projections linguistiques pour le Canada, 2011-2036*¹⁷, pour lesquelles plusieurs scénarios portant sur l'accroissement futur avaient été préparés. Ces scénarios différaient les uns des autres par leurs hypothèses sur les composantes, démographiques ou non, de l'accroissement au cours des années à venir : immigration, fécondité, migrations internes, etc. Puisqu'ils ont servi de base pour le développement des nouveaux scénarios de la présente étude et qu'ils servent d'étalons de comparaison avec les nouveaux scénarios¹⁸, il apparaît utile d'en faire une brève présentation.

Les hypothèses de ces scénarios de base sont présentées au tableau 2¹⁹. Le scénario de référence et les scénarios liés à une faible et à une forte immigration ont été abondamment utilisés dans le rapport sur les projections linguistiques publié en janvier 2017²⁰. Les scénarios de base comprennent également trois autres scénarios qui se distinguent du scénario de référence par la seule composante de l'immigration, c'est-à-dire qu'ils supposent une distribution géographique différente de l'immigration à l'admission ou une composition différente de l'immigration selon les pays d'origine, sur la base de périodes de référence passées.

Deux scénarios supplémentaires font varier, en plus de la composante de l'immigration internationale, la fécondité et l'espérance de vie de façon à obtenir un scénario de faible croissance et un scénario de forte croissance²¹.

Finalement, deux scénarios illustrent les répercussions que pourrait avoir un changement de modèle de migration interne. Un scénario est basé sur la migration interne de la période 1996-2001, qui s'est caractérisée par une accélération, par rapport aux périodes encadrantes, de la migration interprovinciale des personnes du Québec vers le reste du Canada. Un autre scénario incorpore la migration interne des périodes 1996-2001, 2001-2006 et 2006-2011.

¹⁷ HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

¹⁸ Voir HOULE et CORBEIL (2017) pour une analyse plus approfondie des résultats des projections linguistiques de Statistique Canada réalisées au moyen de Demosim.

¹⁹ Ces scénarios et les hypothèses relatives aux différentes composantes qui se combinent pour former ces scénarios sont expliqués plus en détail dans le document intitulé *Immigration et diversité : projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036* (STATISTIQUE CANADA, 2017b).

²⁰ HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

²¹ Les scénarios liés à une forte et à une faible croissance font également varier l'émigration et le solde des résidentes et des résidents non permanents. Voir à ce sujet STATISTIQUE CANADA (2017b).

TABLEAU 2
Principales hypothèses des scénarios de base pour le Québec

Scénario	Immigration	Fécondité	Espérance de vie	Migration interne
Référence	Composition par pays de naissance : 2010/11-2014/15 Distribution géographique des immigrantes et des immigrants à l'arrivée : 2010/11-2014/15 Taux d'immigration : 6,1/1 000	Indice synthétique de fécondité (ISF) de 1,67 Fécondité différentielle constante	Croissance moyenne Mortalité différentielle constante	Taux moyens estimés entre 2001-2006 et 2006-2011
Faible immigration	Référence, sauf : Taux : 4,0/1 000			
Forte immigration	Référence, sauf : Taux : 7,4/1 000			
Distribution géographique alternative des immigrantes et des immigrants à l'arrivée (2005/06-2009/10)	Référence, sauf : Distribution géographique des immigrantes et des immigrants à l'arrivée : 2005/06-2009/10			
Distribution géographique alternative des immigrantes et des immigrants à l'arrivée (2000/01-2004/05)	Référence, sauf : Distribution géographique des immigrantes et des immigrants à l'arrivée : 2000/01-2004/05			
Distribution alternative des immigrantes et des immigrants par pays de naissance (2005/06-2009/10)	Référence, sauf : Composition par pays de naissance : 2005/06-2009/10			
Forte croissance	Référence, sauf : Taux : 7,4/1 000	ISF de 1,87 Fécondité différentielle constante	Croissance forte Mortalité différentielle constante	
Faible croissance	Référence, sauf : Taux : 4,0/1 000	ISF de 1,54 Fécondité différentielle constante	Croissance faible Mortalité différentielle constante	
Modèles de migration interne basés sur 2001	Référence	ISF de 1,67 Fécondité différentielle constante	Croissance moyenne Mortalité différentielle constante	Taux moyens estimés entre 1996-2001
Modèles de migration interne basés sur 2001, 2006 et 2011	Référence			Taux moyens estimés entre 1996-2001, 2001-2006 et 2006-2011

Note : Ces scénarios comprennent également des hypothèses touchant d'autres composantes que celles présentées dans ce tableau. Pour plus de renseignements, prière de se référer à STATISTIQUE CANADA (2017b) et HOULE et CORBEIL (2017).

Il importe de rappeler ici que la croissance migratoire internationale est le principal facteur de croissance de la population à l'échelle canadienne^{22 23}. Au Québec, la croissance migratoire surpasse la croissance naturelle depuis l'an 2000, et l'écart entre les deux devrait s'accroître au cours des prochaines années en raison de la baisse de l'accroissement naturel^{24 25}. Selon les données d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), le Québec a reçu annuellement entre 43 000 et 55 000 personnes immigrantes au cours de la période 2005-2014.

Les personnes immigrantes contribuent de façon importante à la dynamique linguistique du Québec. Cette dynamique se caractérise par la présence du français et de l'anglais, les deux langues de convergence des immigrantes et des immigrants. Bien que la présence du français s'accroisse et devrait continuer à s'accroître dans la sphère privée au sein de la population née à l'étranger, le poids démographique du français comme langue maternelle et comme principale langue d'usage au foyer pourrait continuer à décliner d'ici à 2036^{26 27}.

Le tableau 3 présente le pourcentage de la population de langue française au Québec selon quatre critères distincts, soit la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, la première langue officielle parlée (méthode 1) et la connaissance de celle-ci, en 2011 et en 2036 selon dix scénarios de base.

Comme nous l'avons déjà souligné, dans tous les scénarios, le pourcentage que représente la population de langue française au Québec, quel que soit le critère retenu, devrait décroître entre 2011 et 2036²⁸. La décroissance pourrait représenter entre sept et dix points de pourcentage pour la population de langue maternelle française, de six à huit points pour la population dont la langue parlée le plus souvent à la maison est le français, de deux à quatre points pour la population dont le français est la PLOP et environ un point pour la population qui a une connaissance du français. Les variations entre les scénarios ne devraient pas être importantes, atteignant d'un à trois points de pourcentage entre les valeurs maximales et les valeurs minimales projetées.

²² MARTEL, Laurent (2014). *Croissance démographique : l'accroissement migratoire l'emporte sur l'accroissement naturel*, série *Mégatendances canadiennes*, produit n° 11-630-X au catalogue de Statistique Canada.

²³ STATISTIQUE CANADA (2014). *Projections démographiques pour le Canada (2013 à 2063), les provinces et les territoires (2013 à 2038)*, produit n° 91-520-X au catalogue de Statistique Canada.

²⁴ STATISTIQUE CANADA (2014). *Projections démographiques pour le Canada (2013 à 2063), les provinces et les territoires (2013 à 2038)*, produit n° 91-520-X au catalogue de Statistique Canada.

²⁵ INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2014). *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 2011-2061 : édition 2014*, Gouvernement du Québec, L'Institut.

²⁶ TERMOTE, Marc (2014). « L'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et dans l'espace public montréalais : une tentative de synthèse », *The Canadian Journal of Linguistics/La revue canadienne de linguistique*, vol. 59, n° 1, p. 25-52.

²⁷ HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

²⁸ Notons cependant que l'effectif de la population totale de langue française, peu importe le critère de définition, devrait s'accroître selon tous les scénarios considérés. Le présent rapport s'attarde à l'évolution du poids démographique relatif de la population de langue française au Québec. Au sujet de l'évolution de son effectif, voir HOULE et CORBEIL (2017).

TABLEAU 3

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population du Québec, observé en 2011 et projeté en 2036 selon dix scénarios et quatre variables linguistiques (pourcentage par rapport à la population totale)

Année	Scénario	Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison	PLOP	Connaissance du français
2011	Ajusté	78,9	81,6	85,4	94,4
2036	Scénario de référence	70,1	74,4	82,1	93,5
	Faible immigration	72,1	75,7	82,7	93,9
	Forte immigration	69,0	73,6	81,8	93,2
	Composition de la population immigrante, 2005-2010	69,9	74,0	81,9	93,4
	Répartition de la population immigrante, 2005-2010	69,6	74,1	82,0	93,4
	Répartition de la population immigrante 2000-2005	70,1	74,4	82,1	93,5
	Faible croissance	72,0	75,7	82,7	94,0
	Forte croissance	68,9	73,6	81,7	93,1
	Migration interne, 1996-2011	70,4	74,6	82,4	93,6
	Migration interne, 1996-2001	71,2	75,1	83,0	93,8
	Moyenne des scénarios	70,3	74,5	82,2	93,5
	Valeur maximale des scénarios	72,1	75,7	83,0	94,0
	Valeur minimale des scénarios	68,9	73,6	81,7	93,1

Note : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

La baisse du pourcentage de la population de langue française, peu importe le critère de définition retenu, devrait être régulière au fil des années. Les quatre graphiques qui suivent (figure 1) illustrent cette évolution au Québec entre 1996 et 2036 selon le scénario minimal et le scénario maximal par intervalle de cinq ans²⁹. Ce sont les scénarios liés à une forte immigration et à une forte croissance (laquelle suppose aussi une forte immigration) qui devraient générer le plus faible pourcentage de population de langue française d'ici à 2036, quelle que soit la variable considérée. Le pourcentage le plus élevé serait au contraire atteint dans le scénario lié à une faible croissance ou une faible immigration³⁰ et, dans le cas de la population dont le français est la PLOP, dans celui du modèle de

²⁹ Les scénarios minimaux et maximaux sont ceux qui correspondent aux valeurs minimales et maximales du tableau 3. Ces scénarios minimaux et maximaux ne sont pas nécessairement les mêmes pour chaque variable linguistique. De plus, il est à noter que l'échelle utilisée dans le graphique sur la connaissance du français n'est pas la même que celle utilisée dans les trois autres graphiques.

³⁰ Les projections linguistiques (HOULE et CORBEIL, 2017) ont montré que l'immigration a pour effet de réduire le poids démographique de la population de langue française définie au moyen de la langue maternelle ou de la langue parlée le plus souvent à la maison. Ainsi, de tous les scénarios analysés dans les projections linguistiques, c'est celui avec une immigration nulle (qui ne fait pas partie des scénarios de base présentés ici) à partir de 2017 qui projette le poids de la population de langue française le plus élevé d'ici à 2036. À leur arrivée, les personnes immigrantes ne partagent pas toutes les mêmes caractéristiques linguistiques que les Canadiennes et les Canadiens de naissance : une forte proportion d'entre elles ont une langue autre que le français comme langue maternelle ou ne parlent pas le français le plus souvent à la maison.

migration interne de la période 1996-2001. La période 1996-2001 s'est caractérisée par une forte migration interprovinciale des personnes du Québec vers le reste du Canada, un phénomène qui a été plus important pour la population du Québec ayant l'anglais comme PLOP que pour celle ayant le français comme PLOP^{31 32}.

FIGURE 1

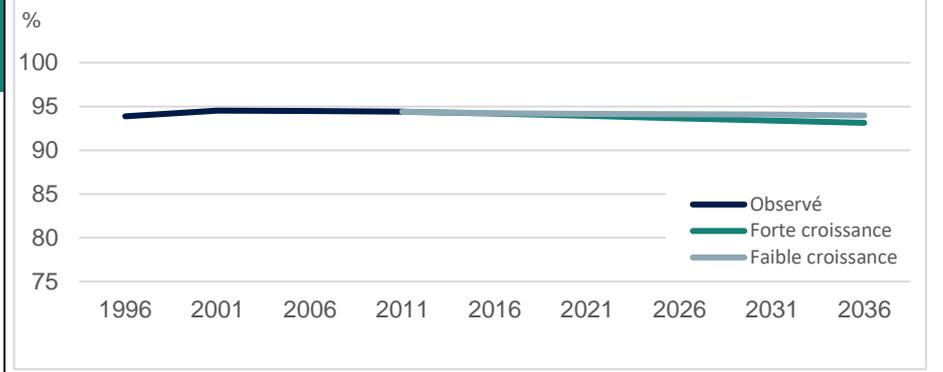
Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population du Québec, observé entre 1996 et 2011 et projeté entre 2011 et 2036 selon les scénarios minimaux et maximaux et quatre variables linguistiques (pourcentage par rapport à la population totale)



³¹ HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

³² LACHAPELLE, Réjean, et Jean-François LEPAGE (2010). *Les langues au Canada : Recensement de 2006*, Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada, produit n° CH3-2/8-2010 au catalogue de Patrimoine Canadien.

Connaissance du français



Note : Les effectifs de 1996 à 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Sources : Statistique Canada, recensements de 1996, de 2001 et de 2006, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

3. PRÉSENTATION DES NOUVEAUX SCÉNARIOS

Dix-sept nouveaux scénarios de projection ont été élaborés dans le cadre de la présente étude. Les scénarios ont été organisés en cinq « familles », et quatorze scénarios se présentent sous forme de gradients. Ces familles font varier :

- a) la composition de l'immigration économique selon le caractère francophone du pays de naissance;
- b) la composition de l'immigration économique selon la connaissance du français;
- c) la composition de l'immigration économique dont la première langue officielle parlée (PLOP) est le français;
- d) l'acquisition du français chez les jeunes et les personnes immigrantes;
- e) la distribution géographique des personnes immigrantes à l'arrivée (tableau 4).

Les trois familles de scénarios relatifs à la composition de l'immigration portent exclusivement sur les immigrantes et les immigrants économiques étant donné que le Québec peut sélectionner ces personnes, entre autres en fonction de leurs caractéristiques linguistiques. Dans le cas des personnes réfugiées et des personnes immigrantes admises en vertu du Programme de réunification familiale, ils relèvent de la compétence du gouvernement fédéral. Cela dit, mentionnons que les critères linguistiques interviennent aussi dans la sélection des personnes réfugiées et immigrantes issues du regroupement familial. En particulier, les immigrantes et les immigrants issus du regroupement familial sont indirectement sélectionnés par l'intermédiaire des caractéristiques qu'ils partagent avec leur parrain établi au Canada.

Au Québec, les personnes immigrantes de la classe économique (travailleurs qualifiés, entrepreneurs, investisseurs, etc.) représentaient 69 % de l'ensemble des personnes immigrantes admises entre 2011 et 2015³³, les autres personnes immigrantes ayant principalement été admises comme immigrantes et immigrants issus du regroupement familial ou comme personnes réfugiées.

La famille des scénarios relatifs à la composition de l'immigration selon le pays de naissance se décline selon différentes hypothèses sur le pourcentage de personnes nées dans un pays francophone parmi les nouveaux immigrants et immigrantes économiques. Nous avons répertorié une quarantaine de pays ou d'entités géographiques classés comme francophones, soit parce que le français y est une langue officielle ou une langue nationale, soit parce qu'il est largement connu au sein de la population (voir la carte à l'annexe 1). Les cinq scénarios font varier le pourcentage que représentent les personnes immigrantes de ces pays au sein de la population des personnes immigrantes du volet

³³ Voir STATISTIQUE CANADA, *Rapport sur l'état de la population du Canada : l'immigration permanente et temporaire au Canada de 2012 à 2014*, [En ligne], n° 91-209X. [<http://www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2016001/article/14615-fra.htm>].

économique entre le niveau du scénario de référence (53,5 %) et le niveau maximal de 100 % par intervalle de 10 points de pourcentage.

Les deux autres familles de scénarios qui visent à mesurer l'effet d'un changement dans la composition linguistique de l'immigration sur le poids démographique du français au Québec dans l'espace privé ont été construites selon la même procédure. En plus de la composition de l'immigration selon le pays de naissance, on fait aussi varier le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques capables de soutenir une conversation en français au moment de l'arrivée entre 85,3 %, pourcentage du scénario de référence, et le maximum de 100 %. Une autre famille de scénarios fait varier le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques ayant le français comme PLOP entre 71 %, le niveau de référence, et 100 %.

Trois scénarios composent la famille relative à l'acquisition du français. Dans un premier scénario, on suppose que l'ensemble des jeunes de langue maternelle anglaise ou tierce auraient acquis une connaissance du français à l'âge de 18 ans. Un deuxième scénario fait en sorte que toutes les personnes immigrantes auraient acquis une connaissance complète du français après 10 ans de résidence au pays. Un troisième scénario combine l'acquisition complète du français chez les jeunes de langue maternelle anglaise ou tierce à l'âge de 18 ans avec l'acquisition complète du français chez les autres personnes immigrantes après 10 ans de résidence au pays.

La dernière famille de scénarios propose une variation de la distribution géographique des personnes immigrantes à l'arrivée sur le territoire du Québec. Dans le scénario de référence, 86 % des nouvelles personnes immigrantes s'établissent dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal et 14 % dans le reste du Québec. Ce scénario reflète la distribution géographique observée des personnes immigrantes à l'arrivée au cours de la période récente. Les quatre scénarios font progresser ce ratio par intervalle de dix points de pourcentage jusqu'à l'atteinte d'une distribution paritaire entre la RMR de Montréal et le reste du Québec, soit 50 % chacun. Ces scénarios permettent de montrer dans quelle mesure une distribution géographique plus équilibrée des personnes immigrantes sur le territoire québécois pourrait se traduire ou non par une connaissance et une utilisation du français plus répandues.

L'hypothèse sous-jacente à cette dernière famille de scénarios est que, en dehors de Montréal et des régions limitrophes de l'Ontario, plus la population est homogène sur le plan linguistique, plus l'exposition à la langue française des personnes immigrantes vivant en région devrait s'en trouver accrue et favoriser un accroissement de la population dont le français est la première langue d'usage. Bref, une distribution plus équilibrée des personnes immigrantes sur le territoire pourrait signifier une francisation accrue des personnes immigrantes vivant en région par rapport à ce qu'elle serait dans la

RMR de Montréal. À l'échelle du Québec, une telle situation pourrait induire une hausse du pourcentage de la population de langue française³⁴.

³⁴ Hors de la RMR de Montréal, la présence d'un plus grand nombre de personnes immigrantes devrait se traduire par une baisse du pourcentage de la population de langue française (langue maternelle et principale langue d'usage au foyer), parce que le français est moins répandu chez les personnes immigrantes que chez les personnes natives. L'effet contraire devrait s'observer dans la RMR de Montréal : la baisse du nombre de personnes immigrantes réduirait le poids démographique des personnes immigrantes chez qui l'usage du français est moins répandu, ce qui devrait avoir pour conséquence d'y accroître le poids démographique de la population de langue française.

TABLEAU 4

Principales hypothèses¹ des nouveaux scénarios

Famille de scénarios	Hypothèses
<p>Composition de l'immigration économique selon le caractère francophone du pays de naissance</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Référence : 53,5 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones; • 60 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones; • 70 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones; • 80 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones; • 90 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones; • 100 % des immigrantes et des immigrants économiques sont originaires de pays francophones.
<p>Composition de l'immigration économique selon la connaissance du français</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Référence : 85,3 % des immigrantes et des immigrants économiques connaissent le français à l'arrivée; • 90 % des immigrantes et des immigrants économiques connaissent le français à l'arrivée; • 100 % des immigrantes et des immigrants économiques connaissent le français à l'arrivée.
<p>Composition de l'immigration économique dont la première langue officielle parlée est le français</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Référence : 71 % des immigrantes et des immigrants économiques ont le français comme PLOP; • 80 % des immigrantes et des immigrants économiques ont le français comme PLOP; • 90 % des immigrantes et des immigrants économiques ont le français comme PLOP; • 100 % des immigrantes et des immigrants économiques ont le français comme PLOP.
<p>Acquisition du français</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Chez les jeunes : l'ensemble des enfants et des jeunes de langue maternelle anglaise ou tierce ont acquis le français à 18 ans; • Chez les personnes immigrantes : l'ensemble des personnes immigrantes ont acquis le français 10 ans après leur arrivée; • Chez les jeunes et les personnes immigrantes : l'ensemble des enfants et des jeunes de langue maternelle anglaise ou tierce ont acquis le français à 18 ans et l'ensemble des personnes immigrantes ont acquis le français 10 ans après leur arrivée.
<p>Distribution géographique des personnes immigrantes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Référence : Les personnes immigrantes sont distribuées ainsi : 86 % dans la RMR de Montréal – 14 % dans le reste du Québec; • Les personnes immigrantes sont distribuées ainsi : 80 % dans la RMR de Montréal – 20 % dans le reste du Québec; • Les personnes immigrantes sont distribuées ainsi : 70 % dans la RMR de Montréal – 30 % dans le reste du Québec; • Les personnes immigrantes sont distribuées ainsi : 60 % dans la RMR de Montréal – 40 % dans le reste du Québec; • Les personnes immigrantes sont distribuées ainsi : 50 % dans la RMR de Montréal – 50 % dans le reste du Québec;

Note 1 : Exception faite de celles qui se trouvent dans le tableau, les hypothèses des scénarios proviennent toutes du scénario de référence.

4. RÉSULTATS RELATIFS AUX NOUVEAUX SCÉNARIOS

La présentation des résultats des nouveaux scénarios comprend trois parties. Les résultats issus des trois familles de scénarios relatifs à la composition linguistique de l'immigration économique sont analysés en premier. Sont présentés ensuite les résultats de la famille de scénarios liés à l'acquisition du français chez les enfants et les jeunes ainsi que chez les personnes immigrantes. Enfin, les résultats de la famille de scénarios qui portent sur la distribution géographique des personnes immigrantes sont examinés.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, aux quatre variables linguistiques de la population de langue française déjà analysées, une cinquième a été ajoutée, soit la première langue officielle parlée (PLOP) calculée d'après l'algorithme de la méthode 2. Dans ce rapport, celle-ci porte le nom *PLOP (M2)*, tandis que la PLOP calculée selon la méthode 1 porte le nom *PLOP (M1)*³⁵.

4.1. Composition linguistique de l'immigration économique

La première famille de résultats traite des scénarios qui font varier le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones³⁶. Dans le scénario de référence, ce pourcentage se chiffre à 53,5 %. Dans les nouveaux scénarios, on a fait varier ce pourcentage entre 60 % et 100 % par intervalle de 10 points de pourcentage.

Les deux cartes de la figure 2 présentent la distribution en pourcentage de l'ensemble des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon le pays de naissance pour le scénario de référence (basé sur la composition par pays de naissance observée pour la période 2010-2011 à 2014-2015) et pour le scénario selon lequel 100 % des immigrantes et des immigrants économiques seraient originaires de pays francophones. Le tableau 5 montre ces distributions par région³⁷.

Les cartes montrent que les deux scénarios se distinguent par le fait que les pays qui se trouvent en Asie, au Moyen-Orient, en Europe de l'Est et en Amérique centrale et du Sud sont moins représentés dans le scénario selon lequel 100 % des immigrantes et des immigrants économiques seraient nés dans un pays francophone que dans le scénario de référence. Il y a peu de différence en ce qui concerne les pays d'Amérique du Nord. Par contre, on remarque que la France, l'Algérie, le Maroc et Haïti représenteraient chacun le pays d'origine de plus de 10 % de l'ensemble des nouvelles personnes immigrantes selon le scénario basé sur un pourcentage de 100 % d'immigrantes et immigrants

³⁵ La méthode I consiste à dériver la PLOP, successivement et dans cet ordre, à partir des réponses aux questions sur la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison. La méthode II consiste à dériver la PLOP, successivement et dans cet ordre, à partir des réponses aux questions sur la connaissance des langues officielles, la langue parlée le plus souvent à la maison et la langue maternelle. Il est à noter que la PLOP (M2) n'a pas été calculée pour les données observées entre 1996 et 2006 ni pour les scénarios de base des projections linguistiques, à l'exception du scénario de référence. Cette information est donc manquante dans ces cas particuliers.

³⁶ Il s'agit de pays ou d'entités géographiques où le français est une langue officielle ou une langue nationale ou où il est largement connu au sein de la population (voir la carte à l'annexe 1).

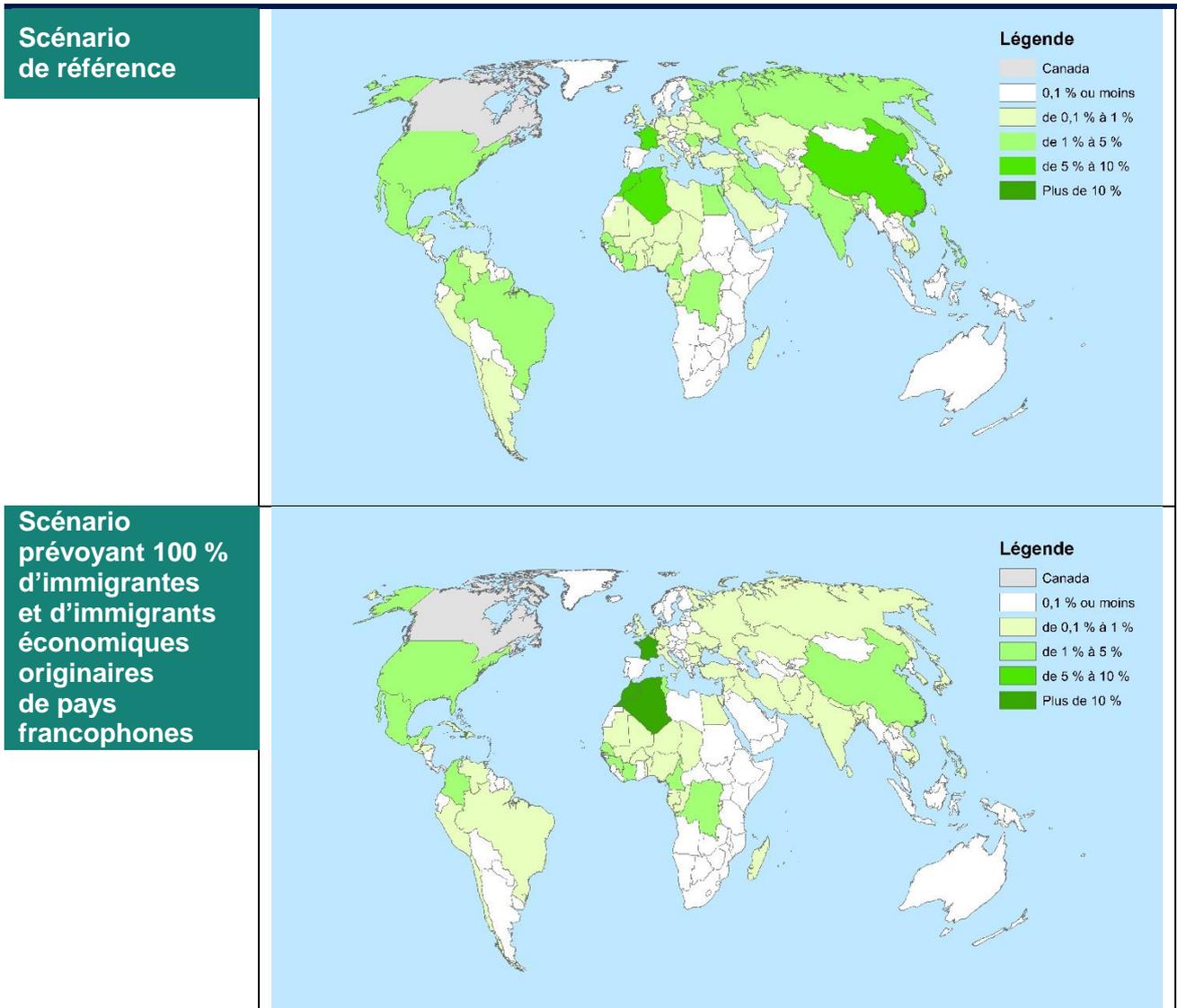
³⁷ Notons que le nombre total de nouvelles personnes immigrantes au Québec serait le même, quel que soit le scénario considéré.

économiques originaires de pays francophones, par rapport à un pourcentage se situant entre 5 % et 10 % selon le scénario de référence. Au contraire, la Chine, qui serait le principal pays d'où viendraient les nouvelles personnes immigrantes selon le scénario de référence (8,8 %), serait le pays d'origine de moins de 3 % des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon le scénario basé sur un pourcentage de 100 %.

Le tableau 5 permet de constater que c'est la contribution des pays d'Afrique du Nord qui s'accroîtrait le plus selon le scénario basé sur un pourcentage de 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques nés dans un pays francophone comparativement au scénario de référence, soit une augmentation d'un peu plus de 10 points de pourcentage. L'Algérie et le Maroc seraient chacun le pays d'origine d'un peu moins de 8 % de l'ensemble des immigrantes et des immigrants économiques selon le scénario de référence, mais leur représentation se hisserait à 13,5 % chacun d'après le scénario basé sur un pourcentage de 100 % (données non présentées). Le poids démographique de l'Afrique subsaharienne dans l'immigration internationale au Québec serait de trois points de pourcentage supérieur selon le scénario basé sur un pourcentage de 100 % par rapport au scénario de référence.

FIGURE 2

Hypothèse relative à la répartition des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon le pays de naissance, scénario de référence et scénario basé sur un pourcentage de 100 % d'immigrants et d'immigrants économiques originaires de pays francophones



Source : Statistique Canada, Demosim 2017.

TABLEAU 5

Hypothèse relative à la distribution (en %) de l'ensemble des nouvelles personnes immigrantes au Québec selon deux scénarios de projection

Région	Scénario de référence	Scénario prévoyant 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones
Europe	16,4	18,3
Antilles et Bermudes	9,7	12,5
Reste de l'Amérique	11,7	6,5
Afrique subsaharienne	14,2	17,0
Afrique du Nord	19,1	30,6
Asie et Océanie	28,7	15,0
Total	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, Demosim 2017.

Le tableau 6 montre que, bien qu'une hausse du pourcentage de personnes immigrantes économiques issues de pays francophones aurait un effet sur le pourcentage de la population de langue française, cet effet serait insuffisant pour empêcher la diminution du poids de la population de langue française d'ici à 2036. Seul le niveau de connaissance du français, parmi les variables retenues, pourrait se maintenir près de ce qu'il était en 2011 dans l'éventualité où 90 %, voire 100 % des immigrantes et des immigrants économiques seraient originaires de pays francophones. Selon ces deux scénarios, 94,1 % ou 94,3 % de la population du Québec connaîtrait le français en 2036, comparativement à 94,4 % en 2011.

Par rapport au scénario de référence, le gain en points de pourcentage découlant d'un scénario où toutes les immigrantes et tous les immigrants économiques seraient originaires de pays francophones varierait entre 0,8 pour la connaissance du français et 2,1 pour la langue parlée le plus souvent à la maison³⁸.

Les scénarios selon lesquels 90 % et 100 % des immigrantes et des immigrants économiques originaires de pays francophones donneraient des pourcentages comparables ou plus élevés que ceux du scénario de base maximal, sauf pour la langue maternelle. Pour la langue parlée le plus souvent à la maison et la PLOP, l'amélioration par rapport au scénario de base maximal se chiffrerait à près d'un point de pourcentage.

³⁸ Le gain correspond à la différence entre la valeur du nouveau scénario et celle du scénario de référence en 2036. Dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, le scénario basé sur un pourcentage de 100 % donne une valeur de 76,2 % et le scénario de référence, une valeur de 74,4 %. La différence absolue entre les deux valeurs, soit 1,8 point de pourcentage, est le gain que permettrait d'obtenir le nouveau scénario par rapport au scénario de référence. Ce gain est maximal avec le scénario basé sur un pourcentage de 100 % et nul ou presque avec le scénario basé sur un pourcentage de 60 %.

TABLEAU 6

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et cinq scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones

	2011 ¹	2036 ²						
	Ajusté	Scénario de base maximal	60 %	70 %	80 %	90 %	100 %	Référence
Langue maternelle	78,9	72,1	70,3	70,6	71,0	71,3	71,6	70,1
Langue parlée le plus souvent à la maison	81,6	75,7	74,7	75,1	75,6	76,0	76,5	74,4
Connaissance	94,4	94,0	93,6	93,8	93,9	94,1	94,3	93,5
PLOP (M1)	85,5	83,0	82,3	82,7	83,0	83,3	83,6	82,1
PLOP (M2)	85,3	ND	81,6	81,9	82,2	82,5	82,9	81,3

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Note 2 : Dans le scénario de référence et le scénario de base maximal, le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones est de 53,5 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

La deuxième famille de résultats montre ce qui se produirait si la sélection des immigrantes et des immigrants économiques se faisait sur la base de la connaissance du français plutôt que sur celle du lieu de naissance. On fait donc varier ici la connaissance du français des immigrantes et des immigrants économiques à l'arrivée, qui passe de 85,3 % dans le scénario de référence à 90 %, puis à 100 %. Selon ces scénarios, dont les résultats sont reproduits au tableau 7, une augmentation du pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques qui connaissent le français serait associée à un poids démographique de la population de langue française au Québec plus élevé qu'il ne l'est selon le scénario de référence.

Le gain par rapport au scénario de référence ne dépasserait pas un point de pourcentage, peu importe le scénario, et ce, pour les cinq variables linguistiques. Le scénario de base maximal projetterait un pourcentage plus élevé de personnes de langue française que le scénario basé sur un pourcentage de 100 %, sauf dans le cas de la population qui connaît le français (94,2 % selon le scénario basé sur un pourcentage de 100 %, comparativement à 94,0 % selon le scénario de base maximal).

Le gain par rapport au scénario de référence ne dépasserait pas un point de pourcentage, peu importe le scénario, et ce, pour les cinq variables linguistiques. La hausse du pourcentage des immigrantes et des immigrants économiques connaissant le français à l'arrivée aurait un effet plus limité sur le poids démographique de la population de langue française au Québec que l'accroissement du pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones. Cela s'explique par le niveau déjà élevé de connaissance du français parmi les immigrantes et les immigrants économiques dans le scénario de référence (plus de 85 %), un niveau qui laisse une faible marge de manœuvre de

15 points de pourcentage pour pousser à la hausse ce paramètre. Au contraire, comme on vient de le voir, le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones pourrait encore s'accroître de façon importante : il pourrait être pratiquement doublé par rapport au niveau du scénario de référence (pourcentage de 53,3 %).

TABLEAU 7

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et deux scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques qui connaissent le français à l'arrivée

	2011 ¹	2036 ²			
	Ajusté	Scénario de base maximal	90 %	100 %	Référence
Langue maternelle	78,9	72,1	70,2	70,4	70,1
Langue parlée le plus souvent à la maison	81,6	75,7	74,5	74,9	74,4
Connaissance	94,4	94,0	93,7	94,2	93,5
PLOP (M1)	85,5	83,0	82,3	82,7	82,1
PLOP (M2)	85,3	ND	81,5	82,0	81,3

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Note 2 : Dans le scénario de référence et le scénario de base maximal, le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques qui connaissent le français à l'arrivée est de 85,3 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

Les résultats des projections de la famille de scénarios basée sur le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques dont la PLOP est le français sont présentés au tableau 8. Dans le scénario de référence, 70 % des immigrantes et des immigrants économiques ont le français comme PLOP. Ici encore, une augmentation de ce pourcentage jusqu'à 100 % aurait un effet positif sur le poids de la population de langue française par rapport au scénario de référence, mais la décroissance entre 2011 et 2036 ne serait pas évitée pour autant.

Sauf pour la population de langue maternelle française, le scénario basé sur un pourcentage de 100 % projette un pourcentage de population de langue française supérieur à celui du scénario de base maximal. Il en serait de même pour la population ayant pour PLOP le français et pour la population connaissant le français dans le cas du scénario basé sur un pourcentage de 90 %. Dans les deux cas, la différence avec le scénario de base maximal ne serait toutefois que de quelques dixièmes de points de pourcentage. Ajoutons que l'effet moindre sur la langue maternelle vient de ce que les personnes immigrantes ayant pour PLOP le français, proportionnellement plus nombreuses dans ces scénarios, vont souvent connaître la langue ou la parler le plus souvent à la maison sans toutefois l'avoir pour langue maternelle, comme c'est le cas de nombre d'immigrantes et d'immigrants africains.

TABLEAU 8

Pourcentage de la population de langue française selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et trois scénarios basés sur un pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques ayant pour PLOP le français, Québec

	2011 ¹	2036 ²				
	Ajusté	Scénario de base maximal	80 %	90 %	100 %	Référence
Langue maternelle	78,9	72,1	70,4	70,7	71,4	70,1
Langue parlée le plus souvent à la maison	81,6	75,7	74,8	75,3	76,1	74,4
Connaissance	94,4	94,0	93,8	94,2	94,3	93,5
PLOP (M1)	85,5	83,0	82,6	83,2	83,8	82,1
PLOP (M2)	85,3	ND	81,8	82,4	83,0	81,3

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Note 2 : Dans le scénario de référence et le scénario de base maximal, le pourcentage d'immigrantes et d'immigrants économiques dont la PLOP est le français est de 71 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

Les graphiques qui suivent (figure 3) comparent les scénarios maximaux des trois familles de scénarios liés à la composition linguistique de l'immigration économique (c'est-à-dire 100 % population originaire de pays francophones, 100 % de population ayant une connaissance du français et 100 % de cette population ayant le français comme PLOP) entre eux d'une part, et avec le scénario de référence et le scénario de base maximal d'autre part, pour quatre variables linguistiques³⁹. Sauf pour ce qui est de la langue maternelle, certains des nouveaux scénarios maximaux pourraient mener à un pourcentage de personnes de langue française supérieur à celui du scénario de base maximal d'ici à 2036.

Dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, seul le scénario basé sur un pourcentage de 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones permettrait d'atteindre le niveau du scénario de base maximal (scénario prévoyant une faible croissance), mais la différence avec ce dernier resterait peu importante, soit un peu moins d'un point de pourcentage en 2036 (76,5 % contre 75,7 %). Le scénario maximal de la famille de scénarios liés à la connaissance du français des immigrantes et des immigrants économiques donnerait le pourcentage de personnes parlant le plus souvent le français à la maison le moins élevé en 2036, soit 74,9 %. Ce dernier est supérieur au pourcentage du scénario de référence de 74,4 %, mais inférieur de plus d'un point de pourcentage à celui du scénario selon lequel 100 % des immigrantes et des immigrants économiques seraient originaires de pays francophones.

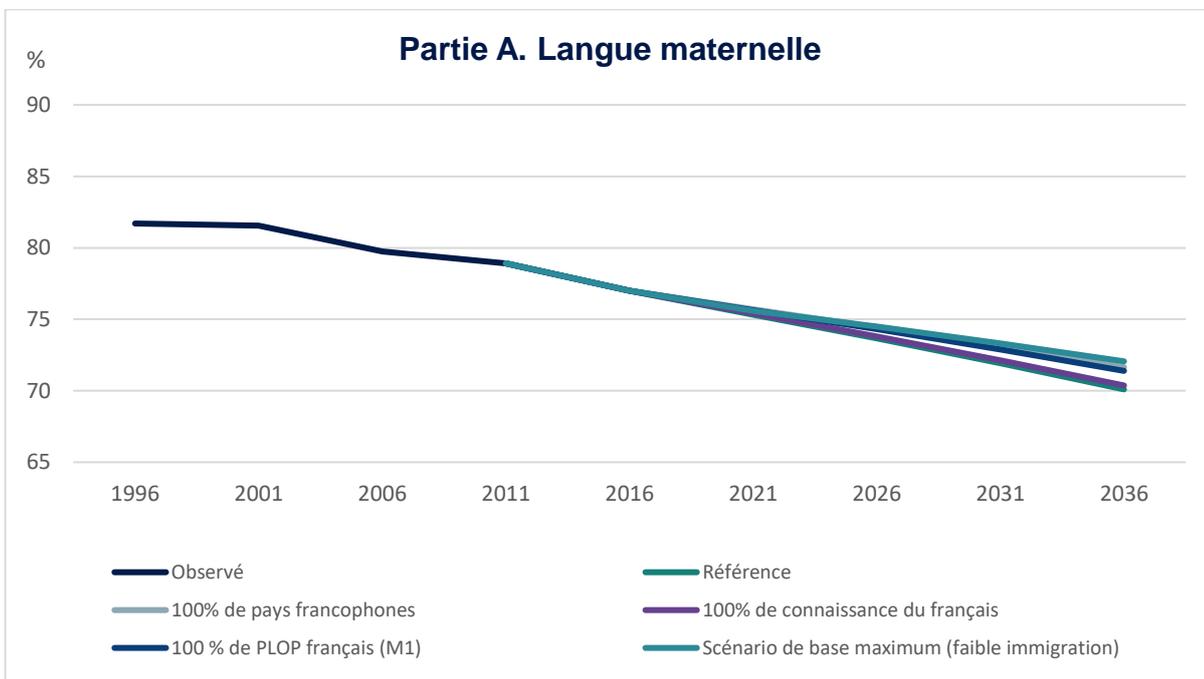
Dans le cas de la PLOP (M1), deux nouveaux scénarios maximaux projettent, d'ici à 2036, un pourcentage de personnes de langue française supérieur à celui du scénario de base maximal

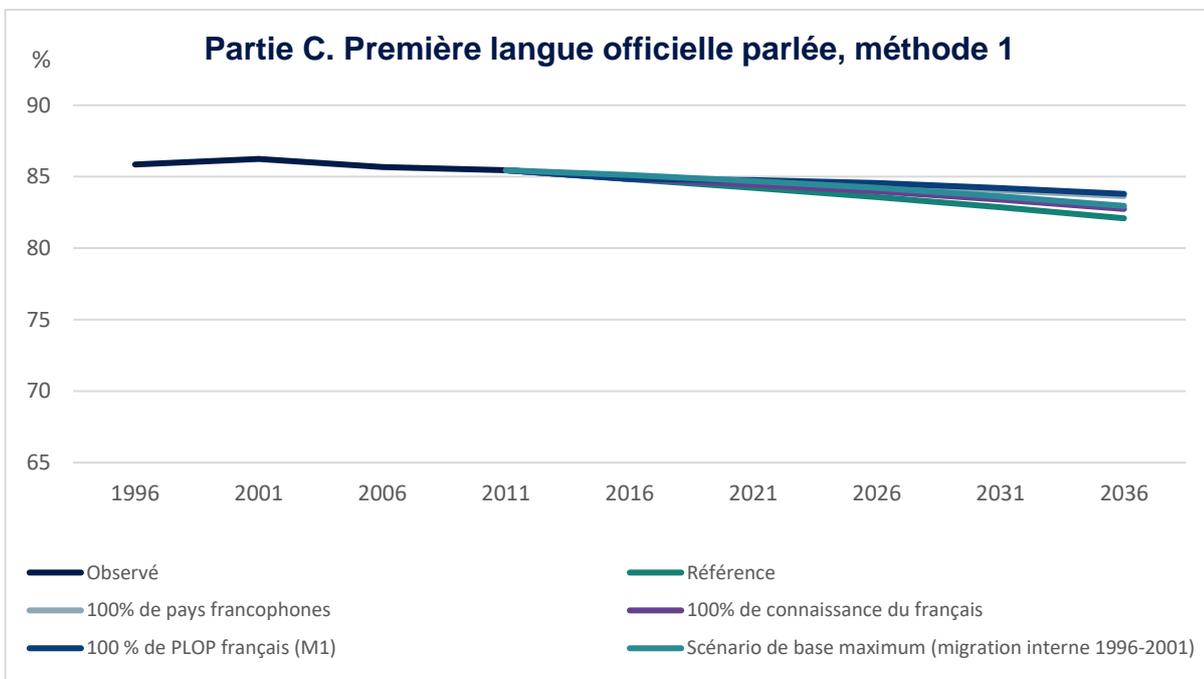
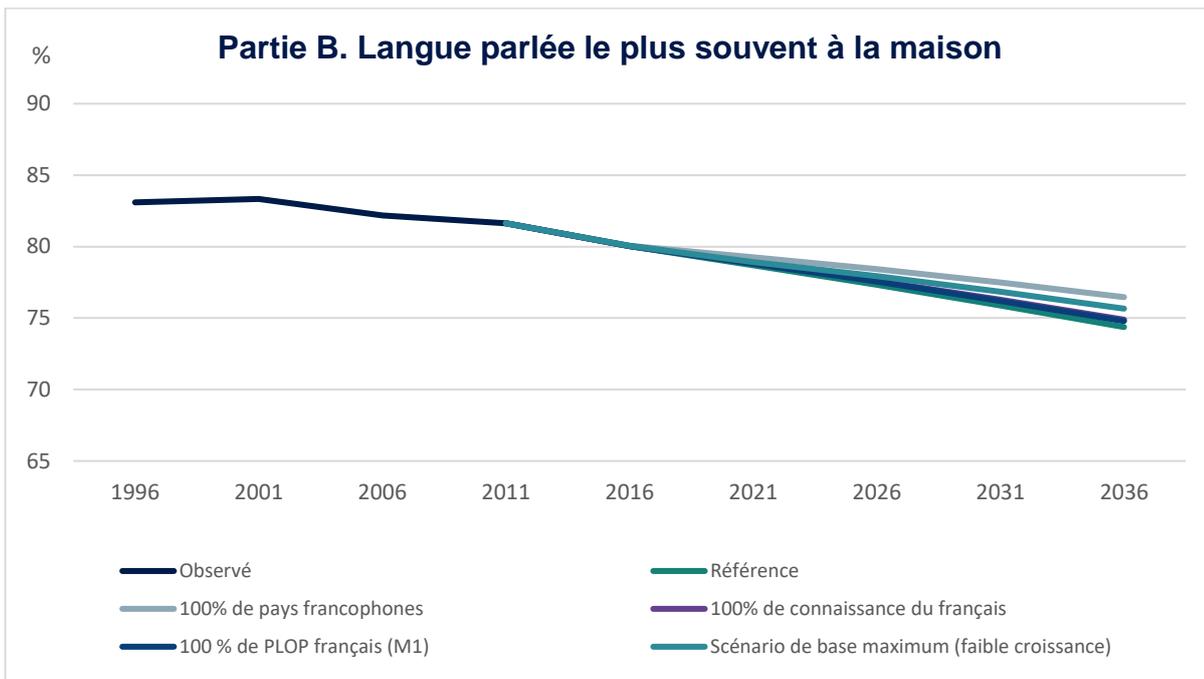
³⁹ La variable de la PLOP (M2) n'est pas incluse ici, étant donné que ses valeurs sont très proches de celles de la variable de la PLOP (M1).

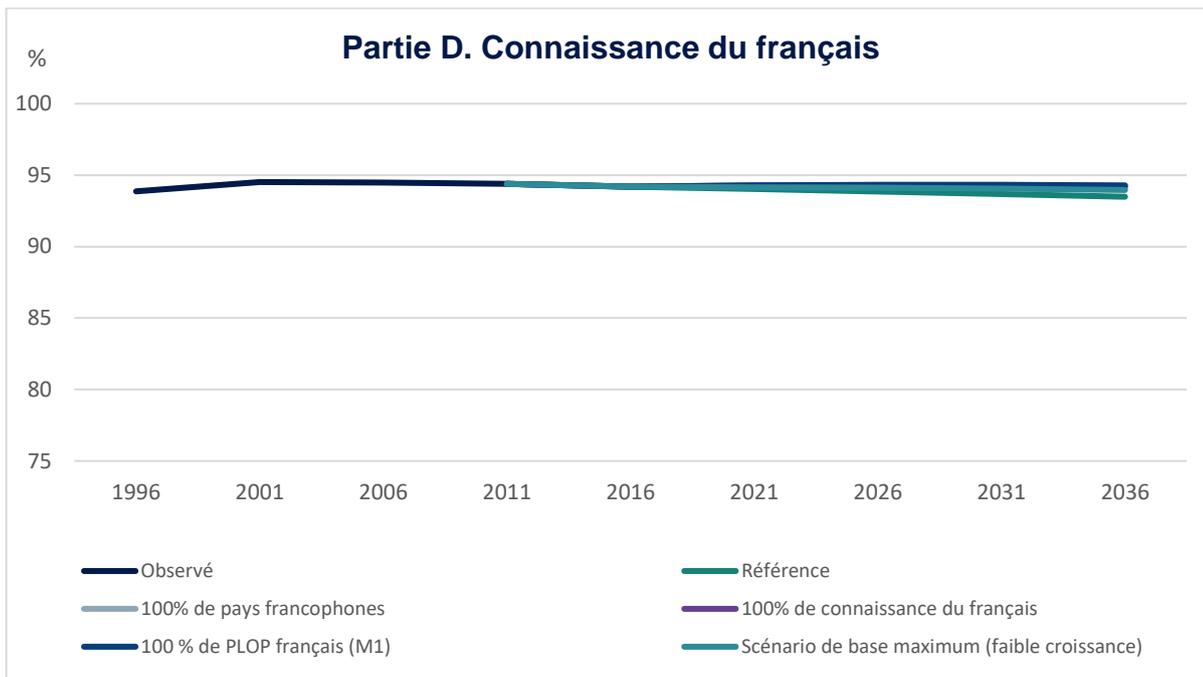
(scénario de migration interne 1996-2001). Il s'agit des scénarios basés sur des pourcentages de 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques ayant pour PLOP le français et de 100 % d'immigrantes et d'immigrants économiques originaires de pays francophones. Selon ces deux scénarios, les pourcentages se situeraient à 83,8 % et 83,6 % respectivement en 2036, ce qui est légèrement supérieur au pourcentage du scénario de base maximal, qui est de 83,0 %.

FIGURE 3

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon quatre variables linguistiques, observé entre 1996 et 2011 et projeté entre 2011 et 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et les scénarios maximaux portant sur la composition linguistique des immigrantes et des immigrants économiques







Note : Les effectifs de 1996 à 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Sources : Statistique Canada, recensements de 1996, de 2001 et de 2006, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

Les scénarios maximaux des trois familles de scénarios portant sur la composition linguistique de l'immigration économique devraient tous se traduire par des pourcentages de personnes connaissant le français légèrement supérieurs en 2036 à ceux du scénario de base maximal (faible croissance). Selon ces trois scénarios maximaux, le pourcentage de la population qui connaît le français au Québec pourrait se situer à 94,2 % ou à 94,3 % en 2036. Selon le scénario de base maximal, ce pourcentage atteindrait 94,0 % en 2036 (93,5 % selon le scénario de référence).

En somme, un changement en faveur du français dans la composition linguistique de l'immigration économique devrait avoir peu d'effet sur les cinq indicateurs du français examinés dans ce rapport. Cela s'explique par le fait qu'une forte proportion d'immigrantes et d'immigrants économiques admis au Québec sont déjà de langue française (selon les critères de la langue maternelle, de la langue d'utilisation courante et de la PLOP) ou connaît déjà le français à l'arrivée en raison du processus de sélection à l'immigration. Une sélection de candidates et de candidats à l'immigration économique qui porterait essentiellement sur des critères linguistiques n'influerait donc que dans une faible proportion sur l'ensemble des personnes immigrantes sélectionnées pour immigrer au Québec. Le fait que les hypothèses relatives à la composition linguistique de l'immigration ne s'appliquent qu'aux immigrantes et aux immigrants économiques, lesquels forment environ les deux tiers de l'ensemble des personnes immigrantes admises au Québec, limite par conséquent l'influence de ces scénarios sur l'évolution générale de ces caractéristiques linguistiques dans l'ensemble du Québec.

4.2. Acquisition du français

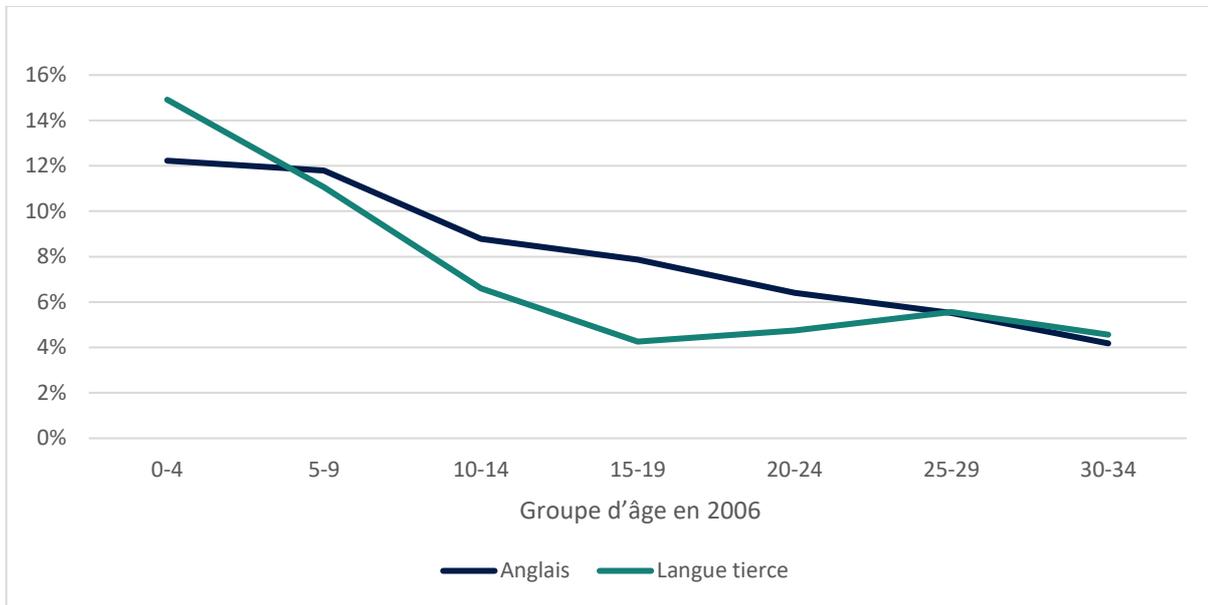
Afin de mettre en perspective les résultats des projections selon les trois scénarios portant sur l'acquisition du français auprès des jeunes et des personnes immigrantes, nous proposons une analyse des transitions relatives à l'acquisition du français, un phénomène démographique méconnu et peu étudié, au moyen du couplage entre les recensements de la population de 2006 et de 2011. L'annexe 2 présente la méthode utilisée pour mesurer l'acquisition du français.

Les figures 4 et 5 présentent les taux annuels de transition et le pourcentage cumulé de natives et de natifs du Canada ayant appris le français selon l'âge et la langue maternelle.

Tant chez la population de langue maternelle anglaise que chez celle de langue maternelle tierce, l'apprentissage du français se produit rapidement au début de la vie, coïncidant avec la transition à l'école primaire et à l'école secondaire. La figure 5 montre qu'à l'âge de 5 ans, 48 % des enfants de langue maternelle anglaise et 56 % de ceux de langue maternelle tierce ont appris le français. À 10 ans, ces pourcentages atteignent plus de 70 %. À 18 ans, 85 % des jeunes peuvent soutenir une conversation en français.

FIGURE 4

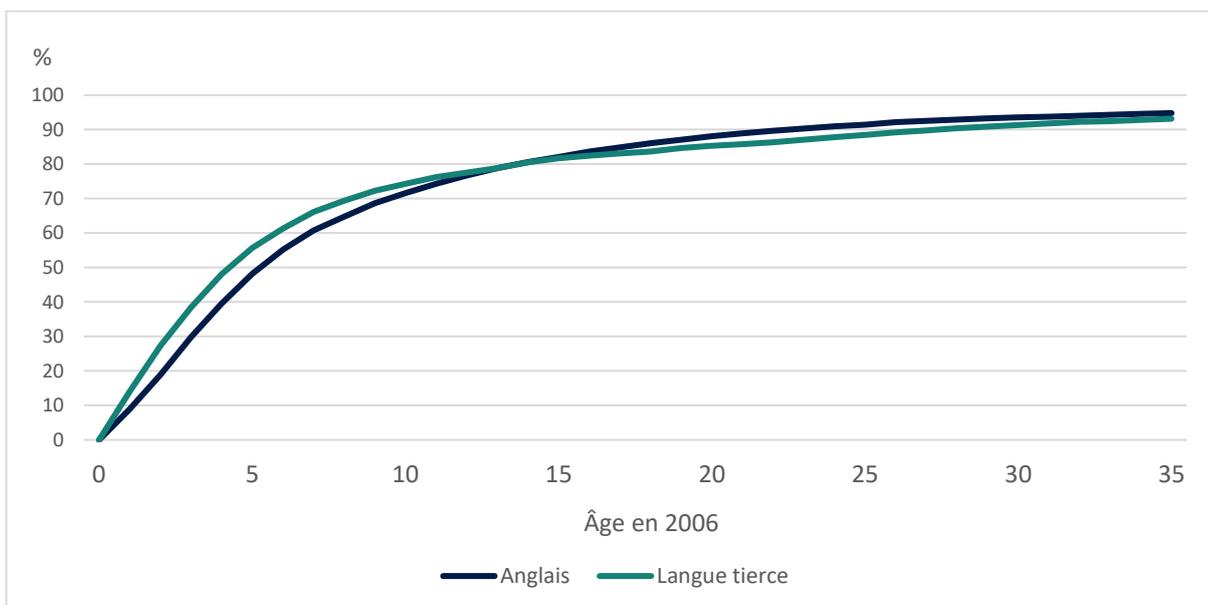
Taux annuel de transition vers le français entre 2006 et 2011 des personnes nées au Canada selon le groupe d'âge et la langue maternelle en 2006, Québec



Sources : Statistique Canada, recensements de 2006 et de 2011.

FIGURE 5

Pourcentage cumulé de personnes nées au Canada ayant appris le français entre 2006 et 2011 selon l'âge et la langue maternelle en 2006, Québec



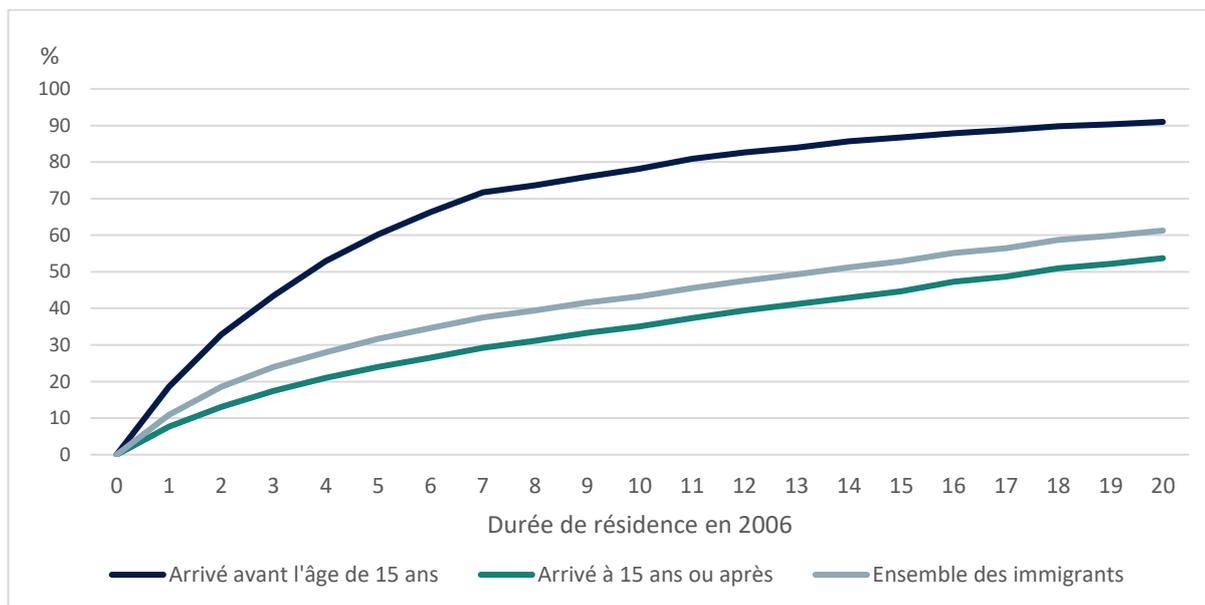
Sources : Statistique Canada, recensements de 2006 et de 2011.

Chez les personnes immigrantes, on observe un phénomène similaire, soit un apprentissage du français se produisant rapidement au cours des premières années de résidence au Québec. Pour les personnes immigrantes arrivées avant l'âge de 15 ans (figure 6), l'apprentissage du français se déroule à une vitesse similaire à celle de l'apprentissage des personnes non immigrantes de langue maternelle anglaise et tierce. Après 5 ans de résidence au Québec, 60 % des enfants immigrants arrivés au pays avant l'âge de 15 ans ont appris le français, un pourcentage qui passe à 78 % après 10 ans de résidence, puis à 90 % après 18 ans. Pour les personnes immigrantes arrivées au pays à l'âge de 15 ans ou plus, l'apprentissage du français est nettement plus lent : après 10 ans de résidence au Québec, le tiers a appris le français.

On voit donc que, tant chez les personnes non immigrantes que chez les personnes immigrantes, la fréquentation de l'école joue un rôle majeur dans l'apprentissage du français au Québec, sans compter le fait que l'apprentissage des langues à l'âge adulte est plus difficile.

FIGURE 6

Pourcentage cumulé de personnes immigrantes ayant appris le français entre 2006 et 2011 selon la durée de résidence et l'âge à l'arrivée en 2006, Québec



Sources : Statistique Canada, recensements de 2006 et de 2011.

En ce qui a trait aux trois scénarios portant sur l'acquisition du français, le tableau 9 permet de constater dans quelle mesure ils se distinguaient du scénario de référence pour ce qui est du pourcentage de la population qui connaît le français et le pourcentage de la population dont le français est la PLOP. Dans le cas de la PLOP, la différence avec le scénario de référence resterait marginale (moins d'un demi-point de pourcentage dans le meilleur des cas).

Par contre, le scénario qui combine l'acquisition du français chez les enfants et chez les personnes immigrantes permettrait d'augmenter d'un point de pourcentage, par rapport au scénario de référence, le pourcentage de la population du Québec qui connaîtrait le français en 2036 (94,6 % contre 93,5 %).

Les résultats de deux scénarios liés à l'acquisition du français (celui qui porte sur les personnes immigrantes et celui qui combine les enfants et les personnes immigrantes) accroîtraient le poids démographique de la population qui connaît le français au-delà du scénario de base maximal (faible croissance). Dans le meilleur des cas, la différence serait toutefois de moins d'un point de pourcentage.

La faible influence des trois scénarios portant sur l'acquisition du français sur le poids démographique de la population de langue française au Québec s'explique par les taux actuels d'acquisition du français qui sont déjà élevés et largement concentrés au début de la vie (en bas âge chez les jeunes et durant les premières années suivant l'arrivée au pays chez les personnes immigrantes).

TABLEAU 9

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et trois scénarios portant sur l'acquisition du français

	2011 ¹	2036				Référence
	Ajusté	Scénario de base maximal	Enfants	Personnes immigrantes	Enfants et personnes immigrantes	
Connaissance	94,4	94,0	93,8	94,2	94,6	93,5
PLOP (M1)	85,5	83,0	82,1	82,3	82,4	82,1
PLOP (M2)	85,3	ND	81,3	81,6	81,6	81,3

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

4.3. Variation de la distribution géographique des personnes immigrantes à l'arrivée

La dernière famille de scénarios examinée est celle qui fait varier la distribution des personnes immigrantes à l'arrivée entre la RMR de Montréal et le reste du Québec. Dans le scénario de référence, 86 % des personnes immigrantes au Québec s'établiraient dans la RMR de Montréal, dont un peu plus de 70 % sur l'île de Montréal. Dans le scénario basé sur une distribution paritaire (50 %/50 %), le Québec à l'extérieur de la RMR de Montréal accueillerait donc 50 % des nouvelles personnes immigrantes, mais l'île de Montréal représenterait toujours une importante destination pour les personnes immigrantes à leur arrivée au Québec (41,4 %).

Le tableau 10 montre que plus les nouvelles personnes immigrantes seraient réparties également entre la RMR de Montréal et le reste du Québec, plus le pourcentage de la population de langue française serait élevé au sein de l'ensemble du Québec. Toutefois, les différentes distributions se distingueraient peu de celle du scénario de référence, et la tendance projetée consisterait toujours en une baisse du poids démographique de la population de langue française au Québec entre 2011 et 2036.

Dans l'hypothèse d'une distribution égale (50 %/50 %) de l'immigration entre la RMR de Montréal et le reste du Québec, les pourcentages atteints en 2036 seraient de moins d'un point de pourcentage plus élevés que ceux du scénario de référence. Par exemple, 75,1 % de la population aurait le français comme langue parlée le plus souvent à la maison selon ce scénario, contre 74,4 % selon le scénario de référence.

TABLEAU 10

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population québécoise selon cinq variables linguistiques, observé en 2011 et projeté en 2036 selon le scénario de référence, le scénario de base maximal et quatre scénarios portant sur la distribution régionale des personnes immigrantes à l'arrivée

	2011 ¹	2036 ²					
	Ajusté	Scénario de base maximal	80 %/ 20 %	70 %/ 30 %	60 %/ 40 %	50 %/ 50 %	Référence
Langue maternelle	78,9	72,1	70,1	70,3	70,4	70,5	70,1
Langue parlée le plus souvent à la maison	81,6	75,7	74,5	74,7	74,9	75,1	74,4
Connaissance	94,4	94,0	93,5	93,6	93,7	93,7	93,5
PLOP (M1)	85,5	83,0	82,1	82,3	82,4	82,6	82,1
PLOP (M2)	85,3	ND	81,4	81,5	81,7	81,8	81,3

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Note 2 : Dans le scénario de référence et le scénario de base maximal, le ratio des personnes immigrantes entre la RMR de Montréal et le reste du Québec est de 86 %/14 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

On a émis l'hypothèse, au début de cette étude, que la présence d'un nombre beaucoup plus important de personnes immigrantes en région pourrait possiblement se traduire par une baisse du pourcentage que représente la population de langue française (à tout le moins selon les critères de la langue maternelle et de la langue parlée le plus souvent à la maison), tandis que l'effet contraire pourrait s'observer dans la RMR de Montréal : la baisse du nombre de personnes immigrantes y augmenterait le poids démographique de la population de langue française.

Le tableau 11 permet de valider cette hypothèse. On peut y constater que, pour la RMR de Montréal, une distribution plus symétrique ou égale des personnes immigrantes sur le territoire se traduirait par un poids démographique de la population de langue française plus élevé qu'avec le scénario de référence (bien qu'en baisse dans tous les cas), quelle que soit la variable linguistique considérée. L'effet serait plus prononcé pour la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison que pour les trois autres variables linguistiques. Le gain par rapport au scénario de référence varierait, dans le cas de la langue maternelle, entre un demi et deux points de pourcentage. Les gains seraient moins importants pour les autres variables linguistiques.

L'effet inverse caractériserait la région correspondant au reste du Québec. Une distribution plus symétrique des personnes immigrantes sur le territoire se traduirait par une baisse du poids démographique de la population de langue française hors de la RMR de Montréal, quelle que soit la variable linguistique considérée, mais de façon plus marquée pour la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison. L'effet d'une répartition plus symétrique des personnes immigrantes aurait pour conséquence d'y amplifier la baisse du poids démographique de la population de langue française d'ici à 2036. Le pourcentage de la population de langue maternelle française au sein de l'ensemble de la population en région, qui était en 2011 de 92,7 %, passerait ainsi en 2036 à 89,3 % selon le scénario de référence et à 85,9 % selon le scénario basé sur une distribution de 50%/50 %.

TABLEAU 11

Pourcentage de la population de langue française au sein de l'ensemble de la population de la RMR de Montréal (MTL) et du reste du Québec (RQ) selon cinq variables linguistiques, observé en 2011¹ et projeté en 2036² selon le scénario de référence et quatre scénarios portant sur la répartition régionale des personnes immigrantes à l'arrivée

		Ajusté 2011	Projeté 2036				
			Référence	80 Mtl/ 20 RQ	70 Mtl/ 30 RQ	60 Mtl/ 40 RQ	50 Mtl/ 50 RQ
RMR de Montréal	Langue maternelle	64,3	54,5	54,9	55,4	55,9	56,4
	Langue parlée à la maison	68,7	60,8	61,1	61,4	61,7	62,0
	Connaissance du français	90,9	90,4	90,4	90,6	90,7	90,8
	PLOP (M1)	75,7	73,0	73,1	73,2	73,3	73,4
	PLOP (M2)	75,2	71,6	71,7	71,7	71,8	71,9
Reste du Québec	Langue maternelle	92,7	89,3	88,5	87,6	86,7	85,9
	Langue parlée à la maison	93,8	91,0	90,7	90,2	89,8	89,3
	Connaissance du français	97,7	97,3	97,2	97,1	97,0	96,9
	PLOP (M1)	94,6	93,2	93,1	92,9	92,7	92,5
	PLOP (M2)	94,8	93,3	93,1	92,9	92,7	92,6

Note 1 : Les effectifs de 2011 ont été ajustés pour le sous-dénombrement net.

Note 2 : Dans le scénario de référence, le ratio de personnes immigrantes dans la RMR de Montréal par rapport aux personnes immigrantes dans le reste du Québec est de 86 %/14 %. L'expression *langue parlée à la maison* est l'abrégé de *langue parlée le plus souvent à la maison*.

Sources : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et Demosim 2017.

5. CONCLUSION

L'objet principal de la présente étude était de développer, à la demande de l'Office québécois de la langue française, plusieurs scénarios additionnels à ceux présentés dans le cadre d'une étude antérieure des mêmes auteurs, intitulée *Projections linguistiques pour le Canada, 2011-2036* et diffusée par Statistique Canada en 2017. Plus précisément, il s'agissait d'examiner dans quelle mesure l'évolution projetée de la part relative de la population de langue française au sein du Québec définie selon quatre caractéristiques pourrait varier en fonction de ces nouveaux scénarios.

En d'autres termes, l'utilisation de ces nouveaux scénarios développés à partir des données disponibles dans le modèle de microsimulation Demosim visait à répondre à la question suivante :

Dans quelle mesure la part relative du français en tant que langue maternelle, principale langue d'usage à la maison, langue suffisamment maîtrisée (selon une autodéclaration) pour soutenir une conversation et première langue officielle (du Canada) parlée (PLOP) pourrait-elle évoluer d'ici à 2036 :

- a) si l'on augmentait la part d'immigrantes et d'immigrants originaires de pays « francophones⁴⁰ » au sein de la catégorie d'admission dite économique;
- b) si la connaissance du français à l'arrivée au sein de la population de l'immigration économique était plus élevée;
- c) si la proportion d'immigrantes et d'immigrants de la catégorie économique ayant le français comme PLOP était plus élevée;
- d) si le niveau d'acquisition du français chez les jeunes et les personnes immigrantes augmentait;
- e) si la répartition géographique de l'immigration entre la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, où elle est présentement très concentrée, et le reste du Québec était plus symétrique?

Les résultats présentés dans ce rapport ont permis de constater que ces cinq familles de scénarios auraient somme toute un effet assez limité sur l'accroissement du poids démographique de la population québécoise de langue française définie selon ces quatre caractéristiques. Même les scénarios théoriques peu probables, par exemple celui où 100 % des personnes immigrantes du volet économique seraient originaires de pays francophones (53,5 % selon le scénario de référence) ou auraient le français comme PLOP (71 % selon le scénario de référence), ne permettraient de faire progresser que marginalement les différents indicateurs du français par rapport au scénario de référence des projections linguistiques d'ici à 2036.

Même avec de tels scénarios, le poids démographique de la population de langue française définie selon ces différents indicateurs pourrait donc vraisemblablement continuer à diminuer d'ici à 2036,

⁴⁰ Rappelons ici qu'il s'agit de pays ou d'entités géographiques où le français est une langue officielle ou une langue nationale, ou où il est largement connu au sein de la population.

principalement selon la langue maternelle et selon la langue parlée le plus souvent à la maison. Cela est directement tributaire du fait que la population immigrante est composée de personnes dont la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison sont principalement des langues tierces⁴¹. Le pourcentage de la population du Québec qui connaît le français et celui de la population ayant cette langue comme PLOP pourraient cependant connaître des baisses moins fortes.

Le caractère limité de l'influence que pourrait avoir un changement dans la composition de l'immigration économique tient essentiellement au fait qu'un tel changement ne toucherait qu'un nombre restreint de personnes immigrantes. Les scénarios proposés dans notre étude touchent uniquement l'immigration économique, laquelle représente environ les deux tiers de l'immigration. Parmi la population immigrante, une majorité, variable selon les indicateurs, est déjà de langue française, et une part de celle qui ne l'est pas effectuera une transition vers le français ou, dans certains cas, une migration secondaire ailleurs au Canada à l'extérieur du Québec.

Une modification dans la composition linguistique de l'immigration économique n'ajouterait donc que quelques milliers de personnes de langue française, tous indicateurs confondus, chaque année, sur une population de plusieurs millions de personnes. Ainsi, une telle modification n'influencerait que de manière limitée la progression de ces indicateurs. Il en va de même pour les scénarios relatifs à l'acquisition du français.

Il va de soi que les scénarios proposés ici ne couvrent pas toutes les possibilités pour ce qui est de la population de langue française du Québec. Une variation dans la fécondité, dans la mesure où elle se présenterait d'une manière différente d'un groupe linguistique à l'autre, pourrait aussi influencer la situation linguistique. Les indicateurs linguistiques se montrent par ailleurs sensibles à la migration interprovinciale, tout comme ils pourraient l'être à un changement dans les modèles de transmission des langues des parents aux enfants, par exemple.

De plus, les résultats présentés ici, bien que produits avec des méthodes sophistiquées, ne permettent pas de dresser un portrait de ce qui pourrait advenir au moyen de variables issues seulement de la sphère privée. En d'autres termes, les comportements et la dynamique linguistiques au Québec comportent d'autres dimensions que celles qu'il a été possible d'analyser ici et qui interagissent avec elles, notamment les langues parlées régulièrement à la maison en plus de la langue principale ainsi que les langues utilisées au travail et dans d'autres sphères de l'espace public.

Les scénarios présentés dans ce rapport révèlent tous une baisse du poids démographique de la population ayant le français comme principale langue d'usage à la maison ou comme langue maternelle française d'ici à 2036. Plusieurs immigrantes et immigrants qui s'établissent au Québec n'ont pas le français comme langue maternelle. L'influence du phénomène des transferts ou des substitutions linguistiques chez les personnes immigrantes sur l'évolution de la part de la population québécoise

⁴¹ Il est à noter que, même en l'absence d'immigration après 2017, le poids de la population de langue française au Québec selon la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et la PLOP devrait diminuer d'ici à 2036 (HOULE et CORBEIL, 2017).

ayant le français comme principale langue d'usage au foyer est plutôt marginale au regard du nombre d'immigrantes et d'immigrants de langue maternelle et de langue d'usage tierces qu'accueille le Québec chaque année.

Nous avons projeté la population québécoise à l'horizon 2036 selon le critère de la première langue officielle (du Canada) parlée (PLOP), entre le français et l'anglais, c'est-à-dire la langue dont il a été démontré, par des études antérieures, qu'elle correspondait généralement à celle dans laquelle les personnes étaient le plus à l'aise de communiquer. Outre la capacité de soutenir une conversation en français, qui devrait varier assez peu d'ici à 2036, la baisse du poids démographique de la population ayant le français comme PLOP serait de 2 à 5 points de pourcentage.

Toutefois, cela ne signifie pas pourtant que l'usage du français dans la sphère publique connaîtrait une baisse de la même ampleur. Lors du Recensement de 2016, près de 278 000 Québécoises et Québécois, principalement dans la RMR de Montréal, avaient le français et l'anglais comme PLOP, c'est-à-dire que la méthode de dérivation ne permettait pas de leur attribuer seulement l'une des deux langues. Un tel phénomène devrait continuer à s'accroître dans l'avenir sans pour autant se traduire par une baisse de l'utilisation du français dans divers domaines de l'espace public. Faute de pouvoir projeter des données qui prennent en compte la complexité des dynamiques linguistiques dans l'ensemble de la sphère publique, il faut souhaiter que des exercices ultérieurs permettent de projeter des données sur l'utilisation du français en milieu de travail. La combinaison des résultats sur l'utilisation du français au travail et à la maison pourrait ainsi fournir un portrait plus complet et nuancé de la présence et de l'utilisation possibles du français au Québec dans l'avenir.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORBEIL, Jean-Pierre (2013). *L'utilisation des langues en milieu de travail au Canada : enquête auprès de ménages (ENM), 2011*, ENM en bref, produit n° 99-012-X2011003 au catalogue de Statistique Canada.

CORBEIL, Jean-Pierre, et René HOULE (2013). *Trajectoires et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal*, Québec, Gouvernement du Québec.

CORBEIL, Jean-Pierre, et René HOULE (2014). « Les transferts linguistiques chez les adultes allophones de la région métropolitaine de Montréal », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 43, n° 1, p. 5-34.

HOULE, René, Jean-Pierre CORBEIL et Mathieu CHARRON (2012). *Les langues de travail au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.

HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2013). *Document méthodologique sur les données linguistiques du Recensement de 2011 : année de recensement 2011*, avec la collaboration de François Nault, Ottawa, Statistique Canada, n° 98-314-X2011051 au catalogue.

HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2017). *Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration, Ottawa, Statistique Canada, n° 89-657-X2017001 au catalogue.

HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (à paraître). *L'utilisation du français et de l'anglais au travail au Québec : portrait d'ensemble des facteurs sociodémographiques, des secteurs d'emploi et des professions*, Québec, Gouvernement du Québec.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2014). *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 2011-2061 : édition 2014*, Gouvernement du Québec, L'Institut.

LACHAPELLE, Réjean, et Jean-François LEPAGE (2010). *Les langues au Canada : Recensement de 2006*, Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada, produit n° CH3-2/8-2010 au catalogue de Patrimoine Canadien.

MARTEL, Laurent (2014). *Croissance démographique : l'accroissement migratoire l'emporte sur l'accroissement naturel*, série *Mégatendances canadiennes*, produit n° 11-630-X au catalogue de Statistique Canada.

STATISTIQUE CANADA (2014). *Projections démographiques pour le Canada (2013 à 2063), les provinces et les territoires (2013 à 2038)*, produit n° 91-520-X au catalogue de Statistique Canada.

STATISTIQUE CANADA (2017a). *Demosim : un aperçu des méthodes et sources de données*, Demosim 2017, produit n° 91-621 au catalogue de Statistique Canada.

STATISTIQUE CANADA (2017b). *Immigration et diversité : projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036*, produit n° 91-551 au catalogue de Statistique Canada.

STATISTIQUE CANADA, Rapport sur l'état de la population du Canada : l'immigration permanente et temporaire au Canada de 2012 à 2014, [En ligne], no 91-209X. [<http://www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2016001/article/14615-fra.htm>].

TERMOTE, Marc (2011). *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)*, Québec, Gouvernement du Québec.

TERMOTE, Marc (2014). « L'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et dans l'espace public montréalais : une tentative de synthèse », *The Canadian Journal of Linguistics/La revue canadienne de linguistique*, vol. 59, n° 1, p. 25-52.

ANNEXE 2

Méthode utilisée pour l'analyse des transitions de l'acquisition du français au moyen du couplage entre les recensements de 2006 et de 2011

La taille du couplage utilisé est importante puisque celui-ci est basé sur le lien entre le questionnaire détaillé de 2006 (échantillon composé de 20 % des ménages) et le questionnaire abrégé de 2011 (100 % des ménages). Pour la première fois en 2011, le questionnaire abrégé du recensement comportait trois questions linguistiques, soit des questions relatives à la connaissance des langues officielles, aux langues parlées à la maison (volets A et B) et à la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise (langue maternelle). Celles-ci figuraient sur le questionnaire détaillé en 2006⁴².

Le nombre d'individus couplés au Québec se chiffre à 1,1 million, ce qui représente 24,5 % de l'ensemble des personnes couplées dans l'ensemble du Canada.

Les transitions vers la connaissance du français sont évaluées séparément pour les personnes natives (les non-immigrantes et les non-immigrants) et pour les personnes immigrantes. On procède de la façon suivante : on compte le nombre de personnes ayant déclaré connaître le français (seul ou avec l'anglais) en 2011 parmi celles qui, en 2006, avaient déclaré ne connaître que l'anglais ou ni l'anglais ni le français. À partir des taux annuels, on a construit une table d'extinction du moment (ou synthétique) qui représente l'expérience d'une cohorte d'individus soumise à ces taux en fonction du temps⁴³. La table permet entre autres d'estimer le pourcentage cumulé d'individus connaissant le français à mesure qu'ils progressent dans le temps. Pour les personnes natives, le temps (temps analytique) est représenté par l'âge; pour les personnes immigrantes, il est représenté par la durée de résidence au Québec.

⁴² Seule la question sur la langue maternelle était posée à l'ensemble des ménages au Canada en 2006.

⁴³ La méthode repose sur l'idée que les taux annuels peuvent être calculés à partir des taux calculés sur cinq ans (entre 2006 et 2011). Nous avons ainsi divisé par cinq les taux calculés entre 2006 et 2011 à partir du couplage, ce qui suppose que le taux annuel, pour un âge ou une durée de résidence donnés, est constant dans l'intervalle. Pour le reste, la méthode est semblable à celle de la construction d'une table de mortalité du moment.

ANNEXE 3

Méthode de dérivation de la première langue officielle (du Canada) parlée (méthode I)

Statistique Canada, 2015

